C.R.D.A.



Une co-production

ARMENIA-C.R.D.A.

Fonds A.R.A.M

JANVIER 1984

MOTEL MONT ARARAT

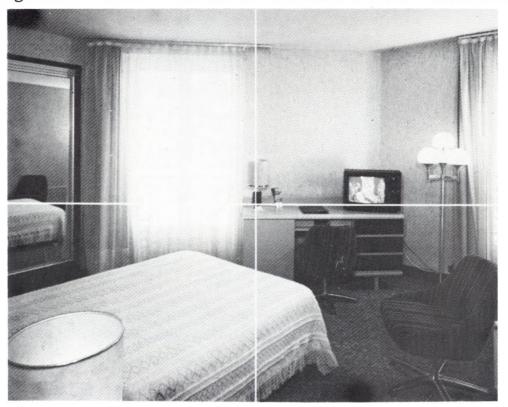
Situé sur l'Autoroute de l'Aéroport

Mr YEZEGUELIAN

ABIDJAN COTE D'IVOIRE

LOCATIONS MEUBLEES AU MOIS

avec: Refrigerateur Televiseur Climatiseur Kitchnette Mobilier moderne Telephone



Appartement: 3500 F (PAR MOIS)
Studios: 2800 F

Electricité comprise

2 Restaurants - Night Club - Banque - Pharmacie

TEL direct (225)35 26 13-35 49 94

NOMBREUX VOLS QUOTIDIENS; AIR AFRIQUE_UTA_SWISSAIR_SABENA. ALITALIA

ABIDJAN LA PERLE DE L'AFRIQUE NOIRE



-N° 80 - JANVIER 1984 -

Ont collaboré à ce numéro : Mme A. Missakian, directrice du journal Haratch, le Pr J.-P. Mahé, Ed. Aghayan et L. Ketcheyan, J. Sislian, M. Mantakouni, H. Vahramian, le Père Murone, R.H. Kévorkian, la rédaction du journal Erebouni (Paris), R. Dermerguerian, P. Ter-Sissakian, M. Pazoumian, R. Dzagoyan.





Editorial	7
Luitoriai	7
Origine et formation de la langue arménienne	8
Mesrop Machtots et la création de l'alphabet	10
Arménie d'hier et d'aujourd'hui	14
L'ornementation de l'écriture dans les manuscrits	17
Arménien occidental et oriental	20
Les dialectes	23
L'arménien et la Bible	26
L'imprimerie du XVI ^e au XIX ^e siècle	28
Le rôle de la presse dans le maintien de la langue	30
L'arménologie en France	32
L'enseignement de la langue en Arménie soviétique	34
Ode à la langue arménienne	
Manuels et dictionnaires	36
Fiches techniques	38

Q	
	Q
0	

····· bulletin d'abonnement

A découper et à retourner à : ARMENIA - BP 2116 - 13204 Marseille Cédex 01

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an

NOM ______Prénom ____

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire * ou postal * à l'ordre d'Arménia.

* Rayer les mentions inutiles.

Adresse .

Code Postal __

__150,00 F.

France et DOM-TOM : _____ Etranger: ___

___ 220,00 FF. 'par avion

ԾԱՅՐԱԳՈՅՆ ՊԱՏՐԻԱՐՔ ԿԱԹՈՂԻԿՈՍ ԱՄԵՆԱՅՆ ՀԱՅՈՑ



PATRIARCHE SUPREME CATHOLICOS DE TOUS LES ARMENIENS

№ 665

U. Էջմիածիև 29 Սոյեմբեր 19 83@. Գ

ՅԱՐԳԱՐԺԱՆ ՎԱՐՉՈՒԹԵԱՆ ՀԱՅ ՍՓԻՒՌՔԻ ՈՒՍՈՒՄՆԱՍԻՐՈՒԹԵԱՆ ԿԵՆՏՐՈՆԻ

P U P h Q

Հայրական սիրով ողջունում ենք Ձեր նախաձեռնունիւնը հրատարակելու մի հատոր, նուիրուած հայոց լեզուի ուսումնասիրունեան և նրա ուսուցման ու ծանօնացման ֆրանսիայում։

Ջերմօրէն գնահատում ենք Ձեր սոյն ծրագիրը և մաղ@ում, որ նրանով արժանաւորապէս ներկայացուեն հայոց ազգային լեզուն ու զրականու@իւնը և նրանց քանասիրական, պատմական և զեղարուեստական արժէքը, ինչպէս նաև ներկայիս մեր վերածնուած Մայր Հայրենիքում նրանց զարգացման մակարդակն ու նուանած նոր որակը։

ՄխիԹարուած սրտով հաստատում ենք նաև այն լայն հետաքրքրուԹիւնը և հոգածուԹիւնը, որ վայելում է հայ լեզուն ֆրանսիայում, քարեխնամ պետական քարձր իշխանուԹիւնների կողմից, որի համար Մեր ջերմագին զոհունակուԹիւնն ենք յայտնում և մաղԹում, որ մեր ազգային հինաւուրց լեզուն, զրականուԹիւնը և մշակուԹային արժէքները իրենց արժանի տեղը գրաւեն ֆրանսիական հայրենիքում, այլ փոքրամասնուԹեանց լեզուների շարքում։

Համոզուած ենք, որ Տայ լեզուն և մշակոյթը և Հայ Առաքելական Եկեղեցու Տոգևոր ժառանգութիւնը կարող են մի ինքնատիպ նպաստ Տանդիսանալ, մի ուրոյն ճառազայթում՝ ֆրանսիական անկորնչելի լոյսերի աշխարՏում։

Հայ Եկեղեցու երկչազարամեայ կենտրոն Սուրբ Էջմիածնից յղում ենք Մեր օրչնունիւնը Ձեզ և Ձեր ազնիւ գործին։

Herthoff Many

นนคกากนกบ นบชนนอน 2นอก8

A LA DIRECTION DU CENTRE DE RECHERCHES SUR LA DIASPORA ARMÉNIENNE

PARIS

C'est avec une paternelle affection que Nous saluons l'initiative que vous avez prise de consacrer une publication spéciale à l'étude, à l'enseignement et à la diffusion de la langue arménienne en France.

Nous approuvons chaleureusement votre entreprise et souhaitons qu'elle permette une digne présentation de notre langue et de notre littérature nationales, de leur importance philologique, historique et artistique ainsi que du niveau de développement qu'elles atteignent et de la qualité des progès qu'elles connaissent dans notre patrie ressuscitée.

C'est avec réconfort que Nous constatons l'intérêt soutenu et la sollicitude attentive dont la langue arménienne fait l'objet en France de la part des hautes instances de l'Etat. Nous en exprimons Notre grande satisfaction en même temps que l'espoir de voir notre vénérable langue, notre littérature et nos valeurs culturelles conquérir au pays de France la place qu'elles méritent auprès de celles des autres minorités.

Nous sommes convaincu que notre langue, notre culture et l'héritage spirituel de l'Eglise Apostolique Arménienne peuvent apporter un enrichissement spécifique et connaître un rayonnement tout particulier dans l'univers impérissable des lumières de la France.

De Sainte Etchmiadzine, centre deux fois millénaire de l'Eglise d'Arménie, Nous vous adressons Notre bénédiction, pour vous-même et pour votre noble activité.

VAZKEN 1er

CATHOLICOS DE TOUS LES ARMENIENS

I'ALPHABET ARMENIEN

Imprimerie Maj. Min.	Noms Lettr		Valeur arm. occid.	Valeur arm. orient.	Imprimerie Maj. Min.	Noms d		Valeur arm. occid.	Valeur arm. orient
И, ш	யுபூ	aîp aîb	а	a	U I	ឋិ៤ប	mèn	m	m
PP	բեն	pèn bèn	p	b	$\boldsymbol{\beta}_{J}$	4/1	hi	у	i-h
9 4	4hd	kim guim	k	gu	6 E	ប្រក	nou	n	n
7 7	<i>т</i> ш	ta da	t	d	6 2	ү ш	cha	ch	ch
b b	LE	yètch	è	ye e	$\int \int d^{n}$	40	VO	0	0
2 9	<i>qш</i>	za	Z	Z	9 5	ŹШ	tcha	tch	tch
\$ 5	5	é	é	é	$\eta \mu$	45	bé pé	b	p
$\mathcal{L}_{\mathcal{L}}$	L/A	et	е	е	2 2	25	dché djé	dch	dj
P P	Po	tô	t	t. th	It u	пш	ra	r roulé	rr
A 4	45	jé	j	j	U u	45	sé	S	S
P	ինի	ini	į ·	i	4 4	460	vèv	V	V
LL	Ther	lioun	1		Sm	տիւն	dioun tioun	d	t
h fu	/u 5	khé	kh	kh	1	15	ré	r serré	r
7 8	δm	dza tsa	dz	ts	$\boldsymbol{s}_{\boldsymbol{g}}$	90	tsô	ts	ts
44	<i>կե</i> ն	guen ken	g	k	h L	4/12/2	hiun	u	iu
2 4 2 d	40	hô	h	h	ϕ ψ	փիւր	piur	p fort	р
	бш	tza dza	tz	dz	f p	£5	ké	k _{fort}	k
7 7	ղши	ghad	gh	gh	0 0	o	ô	ô	0
2 8	65	djé tché	dj	tch	3	\$5	fé	f	f

LA DOUBLE CULTURE-

EDITORIAL

Pour la deuxième fois consécutive, le C.R.D.A. présentera la langue et la culture arménienne au public international d'Expolangues au Grand Palais à Paris. A travers une telle manifestation, il s'agit certes d'affirmer la présence d'une communauté qui s'est montrée capable de garder, à travers ies tourments de l'Histoire, une tradition qu'elle a voulu précieuse. Il s'agit encore de montrer qu'il est possible aujourd'hui de vivre et véhiculer une double culture ; il s'agit enfin de démontrer, à travers l'exemple arménien, que la coexistence de deux cultures dans un même environnement ne peut aboutir qu'à un enrichissement mutuel.

Une longue coexistence

La coexistence de la culture française et arménienne n'est pas un fait nouveau. Dès le V^e siècle, la France devait connaître les premiers établissements de commerçants arméniens sur la côte méditerranéenne, qui devaient se développer jusqu'au XVII^e siècle. C'est en 1633 que Francesco Rivola devait publier le premier dictionnaire arménienlatin et que les premiers négociants s'installèrent à Paris.

Peu d'événements marquent la présence arménienn en France jusqu'au début de notre siècle. Ce n'est que dans les années 1920-1922 que les rescapés du Génocide de 1915 arrivent à Marseille, inaugurant dès leur arrivée un fait sans précédent : la perpétuation quasi institutionnelle d'une culture en terre étrangère. Cette perpétuation se marque dès 1925 par la fondation par Chavarch Missakian du Journal *Haratch*, quotidien français en langue arménienne, qui encore aujourd'hui est l'un des médias les plus lus dans la communauté.

Le renouveau

Longtemps à la recherche d'un mode d'intégration à la vie française, la communauté arménienne trouve à partir des années 60 son point d'équilibre. Parallèlement à son insertion dans la vie universitaire, sociale et culturelle française, elle multiplie écoles maternelles, cours de langue pour adultes, centres culturels, jusqu'aux années 81-82 où elle développe les radio-libres et les médias en langue française (la communauté dispose aujourd'hui de plus de dix revues, magazines et journaux bilingues arménienfrançais, sans compter deux maisons d'édition spécialisées).

Elle se propose aujourd'hui de créer un centre de télé-enseignement.

La Recherche

Autant que dans le développement, la tendance aujourd'hui se porte sur l'approfondissement. La Revue des Etudes Arméniennes et l'équipe d'universitaires qui y collabore constituent un des rares exemples de pratique scientifique sur une culture étrangère dont la diffusion s'étend sur tout l'espace francophone, montrant par là, que la culture arménienne peut être aussi le véhicule de la culture où elle se développe.

Le futur

Le futur de la langue et de la culture arméniennes en France s'ouvre sur de grands espoirs. L'intérêt des Arméniens pour leur identité ne cesse de croître, alimenté par les échanges constants entre les différentes parties de la diaspora, d'ailleurs largement francophone. L'intérêt du public français lui-même se manifeste en particulier dans le domaine de la recherche historique et esthétique. Et les domaines sont encore nombreux où la coexistence des cultures peut se traduire en collaboration. Mais sans doute ceci passe-t-il par une meilleure compréhension réciproque. Mais n'est-ce pas là le but même d'Expolangues.

ARMENIA-C.R.D.A.



Président : Grégoire TAVITIAN Directeur de la publication Ohan HEKIMIAN

ABONNEMENTS: B.P. 2 116 Marseille Cédex 1 Tél. 67.46.74 C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire : CPPAP 59 029

IMPRIMERIE J. ARAKEL 103, Av. Roger Salengro 13003 Marseille

ARMENIA - JA

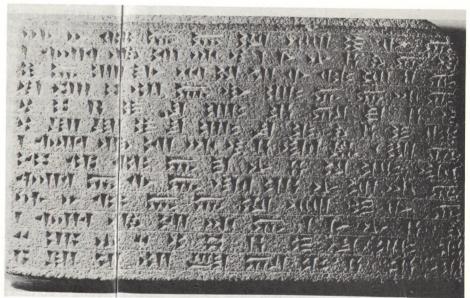
ORIGINES ET FORMATION DE LA LANGUE ARMÉNIENNE

La langue ourartienne a été déchiffrée à la fin du siècle dernier par différents savants comme A.H. Sayce et G. Ter-Mekertchian. Bien qu'elle ait emprunté aux langues indo-européennes voisines, ce n'est pas une langue indo-européenne, mais elle appartient à un type particulier, peut-être comparable au géorgien et aux autres langues caucasiennes du sud. D'autre part, l'arménien a relativement peu hérité de l'ourartien si l'on excepte certains termes spécialisés comme ought "le chameau", peut-être tsov "lac", tsar "arbre", sour

Peu de langues actuellement parlées dans le monde peuvent, comme l'arménien, s'enorgueillir d'être connues depuis le Ve siècle de notre ère. Cependant, étudier l'histoire de cette langue, ce n'est pas seulement accéder à quinze siècles de littérature, c'est également s'interroger sur le peuplement de l'Asie Mineure et du Caucase, qui comptent parmi les plus anciens foyers de civilisation. C'est aussi découvrir des données essentielles sur l'origine commune à presque tous les peuples de l'Europe et du sous-continent indien.

Il suffit de comparer les désinences personnelles du verbe "être" en arménien aux désinences latines et grecques correspondantes pour se rendre compte que ces trois langues remontent au même modèle: su-m, ei-mi, e-m "je suis"; e-s, e-i, e-s "tu es"; es-t, es-ti, e(<*e-y) "il est"; su-mus, ei-men, e-mk (>e-nk) "nous sommes"; su-nt, eis-in, e-n "ils sont". De telles comparaisons peuvent être faites pour toutes les conjugaisons et déclinaisons de l'ancien arménien, ce qui établit de façon certaine l'origine indo-européenne de la langue.

D'un autre côté, le système arménien des noms de parenté, très archaïque et plus complexe que celui des langues d'Europe occidentale, reflète sous plus d'un aspect la structure ancienne du clan indo-européen. Par exemple le mot keri "oncle maternel" signifie étymologiquement "celui de sa sœur". Il évoque ainsi d'une façon concrète des devoirs de protection qui incombaient à chaque membre masculin du clan indo-européen, non seulement à l'égard de sa sœur, mais surtout à l'égard des enfants de sa sœur, dont il se jugeait responsable autant ou plus que de ses propres enfants. C'est la même réalité qu'on observe dans les chants homériques (Iliade 16, 717) où Apollon apparaît à Hector sous les traits de son oncle



Pierre avec inscription cunéiforme relatant la fondation de la rorieresse d'Erebouin par le roi Arghisti 1^{er}, Arin Berd. (VIII^e siècle av. J.-C.) Musée historique d'Erevan.

maternel pour avoir plus d'autorité et chez Tacite (Germanie 20,5), où on lit que "les fils de la sœur sont aussi chers à leur oncle qu'à leur père". De même encore, au siècle dernier, dans les campagnes arméniennes, pour prémunir les jeunes enfants contre les influences malignes de la lune, on leur montrait cet astre en leur disant kerid! "ton oncle maternel!" c'est-à-dire qu'on leur désignait la lune comme leur protecteur le plus avéré.

Durant le second et plus de la moitié du premier millénaire avant notre ère, le massif montagneux d'Arménie, au nord-est de l'Anatolie, était peuplé de tribus autochtones qui conquirent leur indépendance contre les Assyriens et formèrent le puissant Etat d'Ourartou.

"épée", voghdj "vivant" et quelques noms de lieu, dont le très célèbre Ararat, qui n'est autre qu'une variante d'Ourartou. La question se pose donc de savoir quand les Arméniens sont arrivés en Arménie et d'où ils venaient.

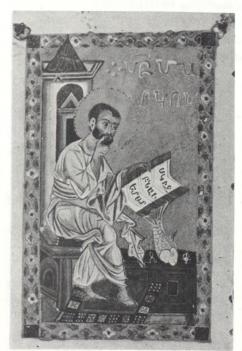
Si l'on s'en tient aux documents écrits, le nom même d'Arménie (Armina et locatif Arminiyaiy "en Arménie") est attesté pour la première fois en ancien iranien dans l'inscription de Darius 1er, sur le bas-relief de Behistoun. Quant au nom de Hayk que les Arméniens se donnent à eux-mêmes, son étymologie demeure mal assurée. Certains savants veulent y reconnaître le nom du territoire de Hayasa, à l'est de l'Anatolie, mentionné dans un document hittite du IIe millénaire avant notre ère. D'autres



Détail de la dédicace de la cathédrale de Mren (639-640) (Photo Thierry).

prétendent y voir le nom du pays Hatti, au centre de l'Anatolie. D'autres enfin rattachent Hay au védique payu "berger". Il est prudent de ne pas choisir entre des hypothèses aussi fragiles et de n'en tirer aucun argument sur l'origine de la langue et du peuple arméniens. Plusieurs siècles avant la chute de l'Etat d'Ourartou, qui survint au début du VIe siècle avant notre ère, il est vraisemblable que les ancêtres des Arméniens vinrent s'établir pacifiquement dans la région depuis les confins occidentaux du massif arménien. Les résultats de la grammaire comparée ainsi que les informations fournies par les historiens grecs (Hérodote, Hécatée de Milet, Xénophon, Strabon) laissent entrevoir qu'une nation arménienne avait séjourné précédemment au centre de l'Asie Mineure et, plus anciennement encore, en Thrace. Après la chute de l'Ourartou. l'arménisation du pays ne fut pas obtenue par la force : elle fut le résultat d'une lente fusion acquise pour l'essentiel entre le VIe et le IIe siècle avant notre ère, mais qui se poursuivit dans les périphéries, notamment au nord-est, jusqu'au Ve siècle chrétien.

Pendant près de treize siècles (du VIe siècle avant au VIIe siècle après notre ère) l'Arménie vécut dans l'orbite du monde iranien. Il en résulta, malgré l'originalité et l'autonomie foncière de la culture arménienne, que l'empreinte iranienne fut très forte en des domaines aussi essentiels que la religion et la représentation des fins dernières, l'organisation politique, familiale et sociale, le folklore, la littérature et la langue. Ainsi, à côté de quelque 500 ou 600 mots directement hérités de l'indoeuropéen, l'arménien classique compte plus d'un millier d'emprunts à l'ancien iranien, principalement au parthe, dans tous les domaines : droit, administra-



Evangile de saint Luc (1249), Cilicie.

tion, armée, commerce et métiers, habillement et nourriture, parties du corps et qualités diverses, vie quotidienne et culte, sans parler des noms de personnes et des multiples procédés de composition ou de dérivation calqués sur l'iranien. Certaines lettres de l'alphabet arménien, notamment tch (cf. tchar "discours") ou encore p, ch, j et kh, apparaissent, à époque ancienne, presque exclusivement dans des mots iraniens. Les influences grecque et syriaque qui se sont exercées au Ve siècle, quand le pays s'est converti au christianisme, sont de très loin moins amples et moins profondes que celle de l'Iran.

Longtemps, "moins soucieux de bien dire que de bien faire", les Arméniens n'essayèrent pas d'écrire leur langue nationale. Pour diffuser leurs décrets.

les rois usaient du grec ou de l'araméen de chancellerie. C'est pour défendre le christianisme contre la mazdéisme intolérant des rois perses sassanides que Machtots (appelé Mesrop par les chroniqueurs plus tardifs) inventa l'alphabet arménien et traduisit la Bible au début du Ve siècle. Principalement fondée sur l'usage de la cour royale de Vagharchapat dans la plaine de l'Ararat, la langue de cette tradition s'imposa comme une sorte de langue commune dans un pays sans doute déjà divisé en plusieurs dialectes.

Telle est l'origine de l'arménien classique qu'on devait plus tard appeler grabar "langue des livres", par opposition à l'achkharabar "langue du pays" c'està-dire, en fait, à la multitude des dialectes parlés, qui s'écartent sensiblement de la langue littéraire à partir du IXe siècle et commencent à être écrits à leur tour dès le XIIe siècle.

Riche et expressif, l'arménien de Machtots n'était pas une langue technique, propre à traduire directement les concepts de la science et de la philosophie grecques. C'est aux savants des VIe-VIIe siècles que l'on doit l'invention des termes spécialisés de grammaire, de musique, de rhétorique, de médecine, de physique et de mathématique qui sont demeurés en usage jusqu'à nos jours. S'astreignant à décalquer les mots grecs correspondants, ces traducteurs de "l'école hellénisante" ont créé les procédés de dérivation qui permettent aujourd'hui encore à l'arménien de forger de son propre fonds, sans emprunter au grec, tous les néologismes exigés par le progrès des sciences et des techniques.

Ainsi, dès le VIIIe siècle, l'arménien s'était constitué comme un outil de communication parfaitement codifié capable de couvrir tous les domaines de l'activité humaine et de se réformer au fur et à mesure qu'en apparaissait le besoin. Soumis, comme toutes les autres langues, à l'érosion phonétique et aux innovations analogiques, l'arménien s'est profondément modifié au cours des siècles, mais sans rien perdre de son génie propre. Beaucoup de termes actuellement en usage pourraient être encore parfaitement compris des anciens Arméniens. Ce sont ces qualités de clarté et de solidité qui permirent à la langue de résister à des conditions historiques souvent tragiques et de rester le principal support de l'identité nationale.

J.-P. MAHE

MESROP MACHTOTS ET LA CRÉATION DE L'ALPHABET

Le rôle de ce savant ne fut pas seulement littéraire et religieux; il dota son peuple d'un outil culturel qui devait, au cours des siècles, être un instrument essentiel de l'affirmation et du maintien de l'existence nationale.

Mesrop Machtots est le créateur de l'alphabet arménien, le premier auteur de la littérature ainsi fondée, le premier traducteur et l'organisateur et le premier enseignant de l'école en langue arménienne. Il naquit au village de Hatsekats, dans la province du Taron, probablement en l'an 362. Il mourut le 17 février 440. Quant à ses parents, on sait seulement que le prénom de son père était Vardan. Selon les témoignages de Korioun et d'autres chroniqueurs comme Lazare de Pharbe et Moïse de Khorène, Mesrop Machtots recut une solide instruction dans le Taron, sa province natale, et se rendit par la suite à Vagharchapat, où il travailla dans l'administration militaire. Il connaissait probablement le grec, le syriaque et le perse, langues que l'on utilisait au secrétariat de la cour d'Arménie. On ignore combien de temps précisément Mesrop exerça de telles fonctions, mais on sait qu'il y fut apprécié et y trouva de nombreuses sympathies. Korioun écrit à ce propos que "grâce à ses connaissances des choses militaires, il fut aimé de tous les soldats".

Malgré sa promotion et son avancement, il quitta l'armée et entra en religion pour vivre dans la solitude et l'ascèse. Il passa ainsi une partie de sa vie dans des cavernes, loin des hommes. C'est à cette époque qu'il trouva des compagnons qui, selon toute vraisemblance, devinrent ses élèves et ses disciples. Accompagné de ces derniers, il se rendit par la suite dans la région du Goghtn, où le paganisme et ses coutumes étaient encore solidement ancrés. Il fut reçu par le prince Chabith dont il fut l'hôte et qui lui donna la possibilité de développer et de mener à bien ses activités de prédicateur en recourant, si nécessaire, à la force.

Selon le témoignage de Korioun, il convertit au christianisme la population de la région du Goghtn. Toutefois, ce succès obtenu manu-militari lui posait des problèmes de conscience et ne lui donna pas pleine satisfaction. Il était en effet soucieux du destin de toute la nation dont la situation, pendant les années où il déploya son activité, était extrêmement critique et portait en germe de graves événements. Etant partagé depuis 390 entre deux grandes puissances, l'Empire romain et la Perse, le peuple arménien avait certes perdu son unité et son indépendance, mais il était également tombé sous diverses influences politiques et culturelles. Les territoires sous domination romaine avaient été transformés en province de l'Empire byzantin et étaient gouvernés par un préfet ou un gouverneur militaire nommé par l'empereur. La partie orientale, assujettie à la Perse, dépendait du Roi des Rois, bien qu'elle gardât encore nominalement le nom de royaume d'Arménie.

La division du pays d'une part et l'absence de littérature et d'alphabet proprement nationaux d'autre part menaçaient le peuple arménien d'un destin plus tragique encore. Cette situation empêchait la population d'accéder aux enseignements du christianisme dans sa langue

maternelle. Il n'était pas étonnant que, même près d'un siècle après avoir accepté l'instauration officielle du christianisme en Arménie, une partie non négligeable de la population lui fût encore étrangère. Le peuple devait lutter pour son indépendance politique. économique et culturelle, pour son unité et même pour son existence physique. Le danger d'assimilation était menacant des deux côtés, notamment du côté oriental où le pouvoir perse tolérait encore le christianisme; mais comme l'histoire le prouva, cette tolérance ne pouvait plus durer bien longtemps. Les monarques perses s'efforçaient d'annihiler le christianisme pour imposer aux Arméniens le culte zoroastrien, et cette politique conduisit à la célèbre guerre des Vardananks (451).

La conversion forcée signifiait en pratique l'assimilation des Arméniens par les Perses, conjoncture qui justifiait l'inquiétude de Mesrop. L'expérience de ses activités de prédicateur dans le Goghtn le persuadait que les masses populaires ne pouvaient suffisamment acquérir, dans les conditions du moment, les principes du christianisme qui étaient enseignés en grec ou en syriaque, langues incompréhensibles pour le peuple.

Ces considérations faites, il est évident que la propagation et l'enracinement du christianisme n'étaient pas un simple problème religieux, mais bien une question politique puisqu'ils avaient comme objectif de servir de bouclier pour arrêter toute menace d'assimilation. C'est pourquoi Mesrop voulut tout naturellement assurer l'implantation du christianisme en Arménie, à une échelle plus grande que pendant ses missions de prédication. Tout cela est relaté succintement mais clairement par Korioun qui écrit : "Et quand la parole de vie eut germé en eux, de très grandes merveilles apparurent ouvertement aux habitants de la province(...) Mesrop Machtots prit la résolution de se préoccuper davantage du pays entier pour en réconforter les habitants, et il multiplia ses prières gémissantes et ses supplications, les bras tendus vers Dieu, ne cessant de verser des larmes. Imitant la parole de l'apôtre, il disait : "J'ai grande tristesse et mon cœur ne cesse de souffrir à cause de mes frères, de ceux de ma na-tion"(...). Et ainsi, envahi de sombres soucis, entouré de pièges et plongé dans de tumultueuses réflexions, il se demandait comment résoudre cette question". Ainsi que l'attestent Moïse de Khorène et Lazare de Pharbe, c'est avec ces pensées que Mesrop forma le dessein de créer un alphabet.

Pour mettre cette idée à exécution, il retourna à Vagharchapat et s'adressa au catholicos Sahak. Il se trouva que ce dernier nourrissait les mêmes préoccupations et c'est pourquoi il accepta volontiers la proposition de Mesrop. Enthousiasmés par l'idée de créer un alphabet, ils convoquèrent tous deux une assemblée qui approuva le projet. Par la création d'un alphabet et d'une littérature, l'Eglise et les ecclésiastiques s'efforçaient également de se libérer de l'influence des Eglises grecque et syriaque dans les domaines religieux et culturel. Mesrop et Sahak commencèrent leurs recherches en vue de la création de caractères. Ils rendirent compte de leurs intentions au roi Vramchapouh qui, à son tour, donna son approbation, ce qui révèle clairement les efforts unitaires des autorités civiles et religieuses pour se prémunir contre le risque d'assimilation. Ces efforts indispensables étaient rendus nécessaires par la conjoncture politico-culturelle. En encourageant cette entreprise, le roi Vramchapouh leur annonça également qu'un évêque syrien du nom de Daniel avait trouvé "par hasard" des caractères pour écrire l'arménien. On délégua un dénommé Vahridj qui se rendit chez Abel, un proche de l'évêque Daniel; et en apprenant par Vahridj les intentions du roi Vramchapouh, Abel se rendit chez l'évêque Daniel pour y prendre les caractères du nouvel alphabet et les adresser "Au Roi du pays des Arméniens", dans la cinquième année du règne de Vramchapouh. La satisfaction régna après cette découverte soudaine et l'on rassembla des jeunes enfants auxquels Mesrop commença à l'enseigner. Il apparut cependant très vite que cet alphabet, auquel les arménologues ont donné le nom d'alphabet daniélien, ne donnait pas pleine satisfaction: il était insuffisant du fait de la richesse du système phonétique arménien. C'est pourquoi Mesrop et Sahak le rejetèrent et continuèrent leurs recherches.

En compagnie d'un groupe de jeunes gens, Mesrop se rendit à Edesse, l'un des grands centres intellectuels de l'époque. Une partie des élèves resta auprès de lui, les autres se rendirent à Samosate pour y recevoir une formation héllénique. A l'aide de gens avertis, Mesrop fit des recherches dans les célèbres archives d'Edesse où l'on pouvait trouver une multitude d'ouvrages. C'est là qu'il étudia l'alphabet de diverses lan-

gues, leur construction, le graphisme de leurs lettres et les principes de l'écriture dont la connaissance était indispensable pour créer des caractères. Connaissant déjà plusieurs alphabets, Mesrop en constitua un composé de lettres tout à fait spécifiques et dont les principes fondamentaux sont les suivants :

1. Une lettre pour chaque phonème, un phonème pour chaque lettre. La diphtongue (ou), formée par la combinaison de deux caractères et ne faisant donc pas partie de l'alphabet, fait par conséquent exception; sur ce point, Mesrop s'est directement inspiré de l'al-



Mesrop Machtots (miniature du XVIII^e siècle).

phabet grec qui n'avait pas, lui non plus, de caractères correspondant à ce son que l'on écrivait avec les lettres o et u.

- 2. Ecriture horizontale de gauche à droite. Beaucoup d'alphabets de cette époque s'écrivaient de droite à gauche. Mesrop choisit cependant l'écriture de gauche à droite dont l'avantage est évident.
- 3. Absence de signes diacritiques. De nombreux alphabets de ce temps, dont le grec, utilisaient de tels signes (sous, sur ou à côté des lettres) pour corriger la prononciation, définir les voyelles ou apporter d'autres précisions orthogra-

phiques. Mesrop évita d'encombrer son alphabet avec ce type de signes.

4. Comme toute les langues vivantes, l'arménien du Ve siècle connaissait une prononciation variable suivant les contrées, et si cette situation ne créait pas encore de grandes différences dialectales, elle s'opposait néanmoins dans une certaine mesure à une prononciation unique. Mesrop put surmonter ces difficultés en créant un système phonétique cohérent fondé sur le principe de l'écriture phonologique.

Ces éléments, tous positifs, ont permis la création d'un alphabet complet, spécialement adapté à l'arménien et qui non seulement donnait toute satisfaction à la langue de l'époque mais encore ne nécessita pas de changement substantiel au cours des quinze siècles qui suivirent. On notera cependant l'apparition des deux lettres et (o et f), adoptées au moyen âge pour transcrire des sons qui avaient pénétré la langue arménienne au cours des temps. Ces deux lettres furent placées à la fin de l'alphabet.

Relatant les travaux de Mesrop à Edesse, Korioun écrit : "Et avec ses compagnons, il recommença ses privations de sommeil et ses prières accoutumées ainsi que ses supplications mêlées de larmes, son ascèse, ses gémissements sur son pays. Et il s'infligea ainsi de nombreux tourments afin de trouver une aide bienfaisante pour sa nation. Dieu, qui accorde toute grâce, lui donna effectivement cet honneur : de sa dextre sainte, tel un père, il engendra des enfants nouveaux et admirables, les signes de l'écriture arménienne, et bientôt leur trouva un sens et un nom, les mit en ordre et les forma en syllabes et en liaisons". Ces lignes montrent à quel point Mesrop se livra à un travail difficile, étudiant longuement divers alphabets avant d'en créer un lui-même. Il est important de noter à ce propos que l'alphabet arménien est beaucoup lus riche que la plupart de ceux que Mesrop étudia et utilisa (le grec et le syriaque par exemple). La majorité d'entre eux n'avaient pas les lettres correspondant à un certain nombre de phonèmes spécifiques de l'arménien ",,,,,,," (ttch aspiré, tch, ts aspiré, dj, dz, y) deux "l" L et (l vélaire), deux "r' et , etc.

Aucune lettre des alphabets étudiés par Mesrop ne fut introduite dans le s'en par simple copie : les caractères arméniens ne s'identifient donc pas aux lettres des autres alphabets. Mesrop, en

effet, a bien créé des caractères originaux. L'ordre des lettres dans l'alphabet mesropien correspond à celui du grec. Mesrop acheva ses travaux à Edesse avec la création de son alphabet et se rendit aussitôt à Samosate pour v trouver un érudit grec du nom de Rufin. Il le chargea de donner une forme graphique aux lettres qu'il avait inventées. C'est là qu'il commença de traduire le Livre des Proverbes dont la première phrase est : "Connaître la science et la sagesse, savoir les paroles du génie". Il fit écrire ces mots par Rufin afin de voir l'application pratique des lettres qu'il avait créées non seulement du point de vue de l'adaptation au système phonétique arménien, mais aussi du point de vue calligraphique. Il est en effet tenu pour très probable que Mesrop traduisit bien cette phrase ou du moins un petit extrait du Livre des Proverbes; et après l'avoir fait calligraphier avec soin, il considéra que sa tâche était terminée à Samosate.

Mesrop avait-il une raison de traduire une ou plusieurs phrases, de leur faire donner une belle caligraphie et d'emporter le résultat en Arménie ? Oui, certainement. Dans sa patrie, la première tentative avait échoué : l'alphabet daniélien n'avait pas donné pleine satisfaction aux exigences de la langue et Mesrop avait été obligé d'effectuer d'autres voyages pour inventer des caractères plus élaborés. Il avait déjà accompli cette tâche, mais la seule création des lettres n'était pas suffisante : il lui fallait avant tout savoir si cet alphabet s'adaptait vraiment à la phonétique arménienne. Il en fut persuadé aussitôt après avoir achevé la création de son alphabet et c'est avec cette conviction qu'il se rendit à Samosate pour le faire calligraphier. La traduction d'un extrait du Livre des Proverbes, écrite par Rufin, était la preuve que Mesrop avait conduit à bien la tâche dont il s'était chargé et c'est avec ce sentiment qu'il regagna l'Arménie.

On le reçut avec enthousiasme ainsi que le relate Korioun. Quand la nouvelle de son arrivée, en compagnie de ses élèves, parvint au roi et au catholicos, ces derniers "suivis de toute la noblesse, de la légion des nakharars, sortirent de la ville pour accueillir le bienheureux sur les rives de l'Araxe". Accompagné de chants de louange, Mesrop fut conduit vers la capitale et l'événement fut célébré par de grandes réjouissances.

L'alphabet arménien était donc créé et, par sa mise en œuvre à l'occasion de la traduction d'un extrait du Livre des

Proverbes, son utilité et son excellence furent confirmées. Mesrop et ses compagnons entreprirent aussitôt leur œuvre littéraire, et Mesrop poursuivit d'une part la tâche de leur enseignement et d'autre part l'œuvre de traduction et de prédication du christianisme. Ils entreprirent tout d'abord la traduction des Saitnes Ecritures. Korioun raconte qu'ils commencèrent à traduire la Bible, à l'écrire, c'est-à-dire à multiplier les exemplaires par la copie manuscrite et à l'enseigner. Mesrop fit lui-même une mission de prédication, d'abord dans le Goghtn puis dans le Siunik. Les élèves déjà formés furent envoyés dans diverses provinces pour y enseigner l'alphabet et propager le christianisme dans la population, en prêchant dans sa langue maternelle. Ce n'était pas les élèves qui faisaient défaut : "C'était eux-mêmes qui se levaient en multitude des diverses régions du pays arménien et qui venaient jusqu'aux sources désormais ouvertes du savoir divin". Aussi, dans un laps de temps très court fut organisé en Arménie un groupe important de jeunes gens instruits qui se devouèrent à des missions éducatrices ou religieuses. Les activités déployées par Mesrop, Sahak et leurs disciples constituaient un authentique mouvement intellectuel qui avait non seulement une importance culturelle mais aussi et tout d'abord, une signification nationale et politique : ce mouvement allait permettre le développement d'une culture qui trouvait aussi sa cohésion par l'unification de toutes les fractions du peuple arménien, mais aussi de ses créations spirituelles. Cette évolution était indispensable en un siècle où l'Arménie était divisée entre deux puissances étrangères, mais elle était tout aussi indispensable pour les siècles à venir, afin de résister aux invasions barbares. Cet état de choses était très bien compris non seulement par Mesrop, Sahak et leurs disciples, mais aussi par le roi Vramchapouh et par les autorités civiles dans leur ensemble. Ce n'est pas par hasard que Korioun témoigne avec enthousiasme de la grande joie qui régnait dans tout le pays arménien.

Si, par ses recherches inlassables pour créer un alphabet et une littérature nationale, si par ses efforts et ses activités persévérantes consacrées à l'unité religieuse de son peuple, Mesrop se révèle comme un homme au destin national, il se révèle également comme un grand savant par la création de son alphabet. Du fait même de son excellence, cet alphabet est vraiment l'œuvre



Eznik Kolbatsi (miniature du XV^e siècle, détail).

d'un esprit génial. Grâce à cette œuvre, Mesrop a offert au peuple arménien une arme puissante pour le développement d'une culture nationale et son épanouissement spirituel.

Néanmoins, plein d'ardeur et débordant d'énergie, le savant maître n'avait pas encore achevé son apostolat. Multipliant ses missions de prédication en Arménie orientale, il eut également le souci de créer un alphabet national pour les Géorgiens et les Albanais du Caucase, peuples qui étaient en relations de bon voisinage avec les Arméniens.

Ayant achevé cette tâche avec succès, Mesrop se rendit en Arménie occidentale avec un groupe de six disciples pour y ouvrir des écoles et y enseigner.

Les grands et les ecclésiastiques l'accueillirent avec égards, notamment le gouverneur byzantin Anatole. Néanmoins, en dépit de cet accueil chaleureux, les intentions de Mesrop ne bénéficièrent pas d'une bienveillance sans mélange. Anatole informa l'empereur de l'arrivée de Mesrop et de ses compagnons ainsi que de leurs intentions. Le basileus lui ordonna de les recevoir avec beaucoup de respect et d'honorer le savant du titre d'Akoimetês ("l'ascète qui se prive de sommeil"). Mesrop fut cependant obligé de se rendre à Constantinople afin d'obtenir du basileus une

autorisation spéciale. L'empereur l'accueillit chaleureusement, approuva ses intentions, et, par des ordres écrits, lui permit d'ouvrir des écoles arméniennes et d'instruire les enfants. Ce projet se réalisa donc et fut couronné d'un grand succès. Mesrop Machtots fonda de nombreuses écoles où enseignèrent ses disciples et réunit de nombreux élèves dans diverses écoles de province. Ce n'est qu'après avoir posé les fondements d'un enseignement organisé dans toutes les régions d'Arménie, de Géorgie et d'Albanie du Caucase qu'il s'en retourna vers la capitale pour y rejoindre Sahak et poursuivre ses activités littéraires de traduction. Même à cette époque, il allait souvent faire des tournées, visiter les écoles qu'il avait fondées, et prêcher pour le peuple. Selon le témoignage de Korioun et l'opinion établie des philologues, Sahak et Mesrop traduisirent l'Ecriture Sainte dans sa quasi-totalité. Un doute cependant subsiste quant à l'origine de la traduction du Livre des Machabées. A cette exception près, on considère également comme probable la traduction par Sahak et Mesrop, d'autres ouvrages religieux; du moins ces traductions furentelles faites avec leur participation active. Il est toutefois clairement établi qu'à cette époque, Mesrop poursuivait une activité littéraire qui était son occupation principale.

On lui attribue des œuvres personnelles telles que *Les cantiques de pénitence*, le recueil intitulé *Homélies dogmatiques*, l'épître adressée à l'archevêque Proclus etc.

Jusqu'à la fin de sa vie, il dirigea avec Sahak Parthev le puissant mouvement littéaire de son siècle. Selon le témoignage de Korioun, il vécut et travailla trente-cinq années après la création de l'alphabet, tandis que quarante-cinq années s'écoulèrent entre son départ de la cour pour se consacrer à la vie religieuse et sa mort. Il fut inhumé au village d'Ochakan. Ses obsèques furent grandioses : tout le clergé et la population de la capitale, conduite par les grands, y participèrent.

Trois ans après sa mort, Vahan Amadouni, le connétable arménien, fit construire à sa mémoire une chapelle sur sa tombe. A la demande du catholicos Hovsep, un des disciples de Mesrop, qui s'appelait Korioun, entreprit la rédaction de sa biographie. "Cependant, écrit Korioun, faisons maintenant un avant-propos sur la question de savoir s'il peut être permis d'écire la vie de gens accom-

plis. Ce n'est pas de notre propre fonds, en donnant notre avis que nous disserterons, mais nous établirons la thèse en produisant des exemples". Dans ces lignes, le terme "accomplis" doit être pris dans l'acception de "trépassés, morts", et l'idée qu'elles expriment peut se réduire à une seule question: Est-il possible d'écrire la biographie de gens qui sont morts de leur mort naturelle et qui ne sont ni martyrs, ni saints, ni apôtres?

L'avant-propos justificatif de Korioun est tout à fait compréhensible. On écrivait à cette époque des récits hagiographiques consacrés aux martyrs ou aux saints mais Mesrop n'était ni l'un ni l'autre et ce n'est que par la suite qu'il a été canonisé par l'Eglise. Korioun, par conséquent, éprouve le besoin de justifier l'audace qu'il y avait à rédiger la biographie d'un personnage qui n'avait pas les "qualités requises". Après Korioun, les chroniqueurs et certains philologues ont mis un accent particulier sur les activités religieuses de Mesrop. On comprend que Korioun parle avec abondance des activités de Mesrop prédicateur, car il voulait ainsi justifier son entreprise : écrire la vie d'un homme simplement mort de vieillesse.

Au cours de ce siècle, la propagation de la foi chrétienne, la consolidation de la conviction religieuse dans toutes les couches sociales était un facteur de progrès et avait surtout une grande importance politique et nationale. L'Etat arménien ayant perdu son indépendance, le peuple devait s'opposer par son unité chrétienne, le développement de sa culture, la conservation de sa langue, à la politique d'assimilation conduite aussi bien par les Perses que par les Grecs. Le point de vue prévalait merveilleusement dès les premières décennies qui suivirent la mort de Mesrop. quand, sous la bannière de la défense de la foi chrétienne, le peuple arménien se souleva et s'engagea dans une lutte sans merci : la guerre des Vartananks. Ce conflit n'était pas une guerre de religion mais bien une lutte populaire de libération nationale et de résistance à l'assimilation. Ainsi, compte tenu de l'époque et de la situation, le fait religieux s'identifiait au sentiment national, et de ce point de vue, les activités de Mesrop étaient effectivement une œuvre grandiose pour la préservation d'un peuple dont l'existence même était menacée.

Tous les chercheurs attribuent une grande valeur à l'alphabet mesropien,

qui traduisait intégralement le système phonétique arménien et reposait sur un système phonologique. Cependant, le puissant mouvement littéraire engendré par Mesrop était encore plus important. En enseignant l'alphabet à ses élèves, il forma également des traducteurs et des auteurs. En un temps relativement bref lui-même, Sahak et leurs disciples ont non seulement traduit les Saintes Ecritures et de nombreux autres ouvrages à caractère religieux, scientifique et philosophique, mais ils ont également été à l'origine d'une brillante littérature nationale, constituée par les œuvres de Korioun, Faust de byzance, Agathange et Eznik de Kolb. Tout cela a fécondé le mouvement intellectuel de littérature et d'enseignement au cours de la première moitié du Ve siècle en jetant des bases solides pour les célèbres ouvrages à venir, comme par exemple L'Histoire des Arméniens de Moïse de Khorène et les œuvres philosophiques de David l'Invincible.

Le fait de provoquer ce mouvement littéraire et de le conduire durant trentecinq années, le fait de visiter toutes les provinces arméniennes, de fonder partout des foyers d'enseignement en formant des gens compétents pour les animer, de se soucier aussi des peuples voisins, tout cela révèle Mesrop non seulement comme un savant éclairé, mais aussi comme l'un des grands maîtres d'œuvre de la culture universelle. Voilà pourquoi, malgré le cours des siècles, le souvenir de Mesrop Machtots est toujours resté vivace et rayonnant. Afin de préserver l'indépendance du peuple arménien, lequel était vraiment très faible du point de vue strictement militaire et soumis à la domination de deux forces opposées et despotiques, privé d'unité et d'un Etat indépendant, Mesrop Machtots lui offrit le flambeau éternel d'un alphabet et d'une littérature nationale pour faire face aux politiques d'assimilation de tous les temps. La nation arménienne, éclairant son destin par ce flambeau, a non seulement conservé ses caractéristiques, sa spiritualité et sa littérature, mais les a aussi développés pour atteindre notre époque avec sa culture séculaire et nationale, sa riche littérature, ses sciences et ses arts.

Ed. AGHAYAN
Membre de l'Académie des
Sciences de la RSS
d'Arménie
(Traduit de l'arménien
par L. Ketcheyan)

ARMÉNIE D'HIER ET D'AUJOURDUI

GRAND LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE EN 10 V. 1960. V. 1



Vardan Mamikonian. La bataille d'Avaraïr. Minature (1482)

Géographie de l'Arménie Historique

L'Arménie constitue un ensemble de hautes terres (de 1 500 à 3 000 m), formées par le rapprochement d'arcs montagneux méridionaux (Taurus) et septentrionaux (chaîne Pontique). Le relief est constitué de chaînes très massives et de grandes tables, calcaires et cristallines, soulevées à plus de 3 000 m d'altitude, limitées par de grands escarpements ou s'inclinant doucement sur des dépressions intérieures nombreuses et fort étendues. Au N. et au S., les chaînes s'individualisent plus nettement, et leurs sommets dépassent 3 000 m. De grands appareils volcaniques, comme l'Ararat (5 165 m), dominent les plateaux et les dépressions centrales. L'hydrographie de cette vaste région est caractérisée par l'endoréisme : de grands lacs, comme celui de Van au S.-E., recueillent les eaux qui ne s'échappent pas vers le Tigre ou l'Euphrate. Le climat est caractérisé par sa continentalité, accusée par l'écran montagneux de la chaîne Pontique, au N. Très froid l'hiver, il est chaud et surtout très sec en été.

Histoire

Autour du lac de Van se constitua, vers le IXe s. av. J.-C., le royaume d'Ourartou (Urartu), florissant durant deux siècles, mais qui fut submergé par les invasions scythes et cimmériennes. Alors arrivèrent les Arméniens, qui donnèrent leur nom au pays (VIIe s.). Ils durent subir la suzeraineté des Mèdes (612-549 av. J.-C.), puis des Perses Achéménides (549-330 av. J.-C.), et l'Arménie devint une satrapie. Après la mort d'Alexandre, les satrapes devinrent des rois, presque complètement indépendants de la dynastie des Séleucides. Après la bataille de Magnésie du Sipyle (189), les stratèges d'Arménie, Artaxias et Zariadris, prirent le titre de roi en Grande Arménie et en Petite Arménie (Sophène et Arzamène). La

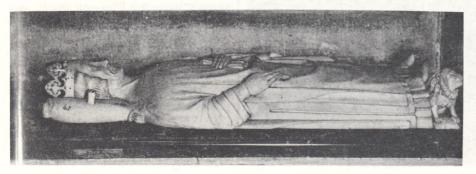
Grande Arménie demeura soumise aux Parthes jusqu'au jour où le roi Tigrane se révolta et réunit les deux Arménies sous son pouvoir. Mais l'essor de ce pays fut tout à fait passager : il devint vite une zone disputée perpétuellement entre Parthes et Romains. Tigrane III se distingua dans la lutte contre les Romains. Abgar fit d'Edesse sa capitale. C'est sous son règne que le christianisme fut prêché en Arménie. Une province romaine d'Arménie avait été créée par Trajan, autour de Mélitène. Puis, vers 390, les deux grandes puissances se partagèrent l'Arménie. La partie romaine ou byzantine, la plus petite, fut administrée, à dater de 441, par un comte, avec pour capitale Théodosiopolis (Erzurum). L'autre, la Persarménie, après avoir conservé une dynastie nationale, fut administrée par un marzban résidant dans la capitale, Dwin. L'Arménie, chrétienne semble-t-il dès la fin du IIIe s. (prédication de Grégoire l'Illuminateur), subissait difficilement le joug des Perses, qui cherchaient à y implanter le mazdéisme, et s'entendait avec les Byzantins contre ses dominateurs. Mais le concile de Dwin, en 506, marqua la scission doctrinale entre les chrétiens d'Arménie et ceux d'Occident. En outre, durant toute cette période, l'Arménie subissait les invasions des Khazars; à l'intérieur les grandes familles se querellaient et l'anarchie régnait. Vers 640 les Arabes entreprirent la conquête puis la conversion du pays à l'islamisme, ce qui entraîna des persécutions. Sous la domination des sultans, un noble arménien obtint des califes Omeyvades le titre de patrice d'Arménie, et, au siècle suivant, un autre prince, Achod, fonda, avec l'assentiment des califes, la dynastie des Bagratides. Ceux-ci règnent de 885 à 1079 et font d'Ani leur capitale, surnommée



(1441)représentant le roi Tridate. sainte Hripsimé et saint Grégoire l'Illuminateur.

parfois aujourd'hui la "Pompéi caucasienne", une ville remarquable par sa brillante civilisation. En 1080, les Byzantins s'emparent de la presque totalité de l'Arménie, et la dynastie des Roupêniens régnera sur une partie du pays jusqu'en 1375. Mais les Turcs Seldjoukides l'envahissent. Les populations arméniennes s'enfuient vers le Taurus et gagnent la Cilicie, qui prend le nom de Petite Arménie. C'est l'époque des croisades, et les Arméniens luttent aux côtés des Latins contre les Infidèles. Leurs rois épousent des princesses franques. En 1198, la Petite Arménie est érigée en royaume vassal du Saint-Siège et de l'Empire. Elle reçoit une organisation analogue à celle des Etats latins de Syrie, et les Assises d'Antioche y ont force de loi. Grâce à sa situation et à ses ports excellents, la Petite Arménie connaît une grande prospérité commerciale aux XIIe et XIIIe s. Son dernier roi, Léon VI Lusignan, voit la chute de son Etat. et va mourir à Paris (1393). Il est inhumé à Saint-Denis. Le XIVe s. marque la fin de l'indépendance de la Grande Arménie. Le pays est ravagé alors par les hordes de Timur qui, pour se venger de la résistance des Arméniens, commet des atrocités inouïes : à

Tombeau de Léon IV Lusignan, dernier souverain du royaume arménien de Cilicie (1375). Basilique de Saint-Denis



Swas, par exemple, 4 000 soldats de la garnison sont enterrés vivants. Pendant deux siècles, l'Arménie souffre d'être disputée entre les Perses et les Turcs. Pourtant, dès 1461, Mehmet II avait reconnu le fait arménien sur le plan religieux, en maintenant les quatres confessions (arméno-grecque, monophysite, uniate et arméno-latine), et en les plaçant sous l'autorité du patriarcat installé à Constantinople. C'est de cette époque (XVIIe s.) que date le début du vaste mouvement d'émigration qui va disperser les Arméniens à travers le monde entier. La partie orientale ira

finalement à la Perse, et la partie occidentale à la Turquie. Du XVIIe s. au XIXe s., l'histoire des Arméniens n'est qu'une longue série d'efforts pour vivre en paix. En 1829 (traité d'Andrinople), la France fait reconnaître l'autonomie de la communauté uniate ; une mission protestante américaine y pénètre en 1834, dont l'autonomie est reconnue à son tour en 1849. Mais l'arbitraire turc se maintient. Après avoir sollicité en vain le secours du pape et des princes allemands, les Arméniens se tournent vers la Russie : l'avance de Pierre le Grand vers les régions caucasiennes leur

avait rendu l'espoir. Beaucoup d'Arméniens émigrent en Russie. L'avance progressive des Russes en Arménie (conquête d'Erevan en 1827) atteint son but en 1878. Le traité de San Stefano donne à la Russie une partie importante de l'Arménie turque, mais le traité de Berlin de la même année ne lui laisse que Batoumi et Kars. La Turquie doit, toutefois, s'engager à réaliser des réformes et à protéger les Arméniens contre les Circassiens et les Kurdes. Ces clauses demeurent lettre morte : d'incessants conflits, les masscres de 1895-1896, puis ceux de 1915-1916 en fournissent la triste preuve. Mais, dans l'Arménie russe et dans les colonies arméniennes de l'Empire, une renaissance intellectuelle a lieu. Des partis clandestins arméniens se fondent entre 1890 et 1900. Sur le plan religieux, Mgr. Terzian tente un effort de rapprochement avec Rome, mais échoue et est expulsé en 1913. Pendant la Première Guerre mondiale, les Turcs entreprennent de déporter la population arménienne, protégée partiellement par l'avance des Russes (région de Van). Pourtant, environ 1 900 000 Arméniens disparaissent pendant le conflit. Après la révolution d'octobre 1917, les Russes abandonnent l'Arménie, qui s'intègre à une Fédération transcaucasienne. Celle-ci ayant été dissoute, l'Arménie devint une république indépendante (28 mai 1918), reconnue au traité de Sèvres (10 août 1920). Mais les Alliés refusent de la défendre contre le retour offensif des Russes et des Turcs kemalistes. Ces derniers lui imposent la restitution des régions de Kars et d'Ardahan. Le même jour (2 déc. 1920) est proclamée une république socialiste soviétique, dont l'existence est définitivement reconnue par le traité russo-turc de 1921. Membre de la Fédération transcaucasienne (1922-1936), elle devient en 1936 une république fédérale quand la Transcaucasie est dissoute. En 1923, le traité de Lausanne, par son silence, ruine l'espoir d'un fover national et contraint les Arméniens sujets ottomans à l'exil, au Brésil, aux Etats-Unis, etc. Leurs démarches à l'O.N.U. pour reconstituer une Arménie indépendante sont restées sans effet.



Nous remercions les Editions LAROUSSE pour leur autorisation de reproduire l'article Arménie du Grand Larousse Encyclopédique, vol. 1, 1960.

L'ORNEMENTATION DE L'ÉCRITURE DANS LES MANUSCRITS ARMÉNIENS

Depuis des temps très anciens, l'habitude était d'enjoliver et de rendre plus attrayants les textes au moyen de décors. Très tôt, les Romains utilisèrent la couleur pourpre et l'or pour ornementer leurs écrits. A l'époque chrétienne, au IV^e siècle en Syrie, puis à Byzance et en Arménie, cet art s'est enrichi.

Parmi les motifs décoratifs figurant dans les manuscrits, une attention particulière a été portée aux arcades entourant les tables des canons et aux dessins en marge des textes : specimens végétaux, palmettes, rosettes, astres, animaux divers, etc. Une autre forme d'ornementation est celle des lettres "tête de chapitre" représentées sous la forme d'oiseaux, d'animaux et de fleurs principalement. En général, le texte était exécuté par un scribe qui laissait des espaces libres afin que le miniaturiste y dispose les éléments décoratifs.

La miniature arménienne a une histoire très ancienne. Nous savons par Vertanes Kertogh, auteur du VIe siècle, qu'à son époque déjà l'art consistant à orner les manuscrits était très prisé. Les premières représentations qui nous soient parvenues datent, suivant les spécialistes, des VIe et VIIe siècles (feuillets ajoutés à l'Evangile d'Etchmiadzine). Grâce aux œuvres exécutées au cours des X-XIe siècles et aux similitudes existant avec les décors représentés sur les monuments architecturaux, nous pouvons imaginer plus facilement le répertoire décoratif de la période des VI-VIIIe siècles.

Aux X-XIe siècles, l'ornementation graphique est relativement peu utilisée et se porte sur la première lettre du texte ou sur les titres des principaux chapitres. Ces lettres sont souvent imposantes, s'étendant parfois sur toute la hauteur de la page, et sont composées de motifs géométriques et entrelacés. Bien que se situant dans la lignée des miniatures précédentes (VII-IXe siècles) l'Evangile de Moughni (première moitié du XIe siècle) présente des innovations, notamment sur les pages de titres (voir fig. n° 1). La vignette fait penser à un canon de concordance auquel on aurait ôté sa partie inférieure. A la lettre initiale est ajouté le symbole de l'évangéliste en forme de demi-figurine, mais le texte présente peu de lettres décorées.

Dans le manuscrit de Sébaste de 1066 (voir fig. n° 2) si l'auteur reste fidèle à l'ornementation des œuvres antérieures, il y introduit diverses modifications : renforcement du "décorativisme", caractère populaire des représentations. Le peintre accorde une attention parti-

culière à la lettre initiale et au symbole des évangélistes, donnant ainsi naissance à un nouveau type de page de titre.

Si dans les miniatures des périodes précédentes, on utilise différentes couleurs ordinaires, à partir des XII-XIII^e siècles, l'or est de plus en plus présent. Cela se remarque tout particulièrement dans les œuvres produites dans le

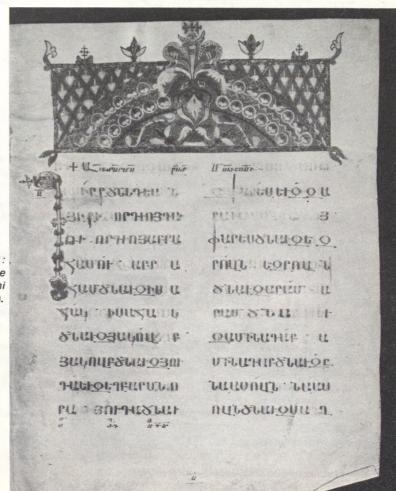


Fig. 1: Evangile de Moughni (XI^e siècle).



Fig. 2: Evangile de Sébaste (1066).



Fig. 4: Lectionnaire de 1288 exécuté pour le roi Héthoum II et attribué à Toros Roslin.

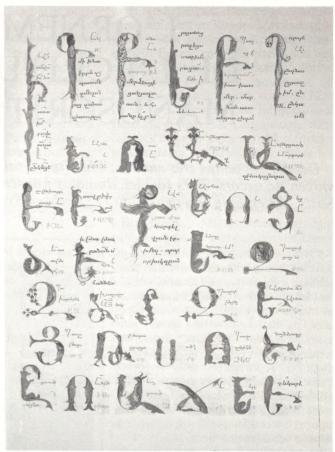


Fig. 3: Divers types de lettre ornée, lectionnaire de Cilicie (1286).



Fig. 5: Manuscrit de Khizam (1572).

royaume arménien de Cilicie, monde ouvert sur la Méditerranée et en relations directes avec le royaume latin de Jérusalem, les principautés franques et les marchands de tous horizons. Véritable carrefour de civilisations, ce royaume est un bon exemple du raffinement qu'atteignit la civilisation médiévale du XIIIe siècle. Les livres précieux sont des œuvres aristocratiques exécutées pour des commanditaires fortunés (familles royales, hauts dignitaires civils et religieux) et peintes par des artistes bien au fait des meilleures représentations iconographiques et ornementales de l'époque.

Ainsi, la production de Cilicie présente des caractères bien spécifiques. L'organisation décorative des pages enluminées est modifiée. Les arcades entourant les tables des canons perdent leur rôle principal et deviennent des supports pour les motifs. Sur les chapiteaux commencent à être représentées les têtes symboles des quatre évangélistes ou divers animaux. Le fond entre les arcades est en général doré, et sur la partie supérieure sont représentées des scènes religieuses ou théâtrales. Les marges sont envahies d'ornements stylisés peuplés d'animaux réels et fantastiques. L'évolution de l'art de l'écriture se différencie, par rapport à la période précédente, par un nombre plus important de lettres ornées dont la taille diminue. Ainsi, sur la page de titre on trouve non plus une lettre stylisée mais toute une ligne et parfois même la page entière. Les motifs sont très divers : fleurs, nombreux animaux (lions, tigres, loups, renards, paons, serpents, poissons, oiseaux), compositions mixtes (femmesoiseaux), évangélistes ou leurs symboles (voir fig. n° 3). Les êtres animés sont représentés dans des attitudes réalistes ; par exemple, il est possible de noter la parfaite maîtrise dans l'exécution du bestiaire représenté dans le lectionnaire du roi Hethoum II (1286) (voir fig. n° 4) de même que le dynamisme donné aux lettres initiales zoomorphes.

La tradition arménienne se perpétuait florissante, et malgré la destruction de nombreux manuscrits, elle est attestée par une grande variété d'ateliers et d'artistes. A côté d'un réalisme nouveau (XIIIe siècle) on constate un renouvellement de l'iconographie, les textes sont vus de façon originale.

En dehors de la Cilicie, d'autres régions ont contribué à l'enrichissement de l'art de la miniature. Elles sont moins bien connues, car peu de manuscrits

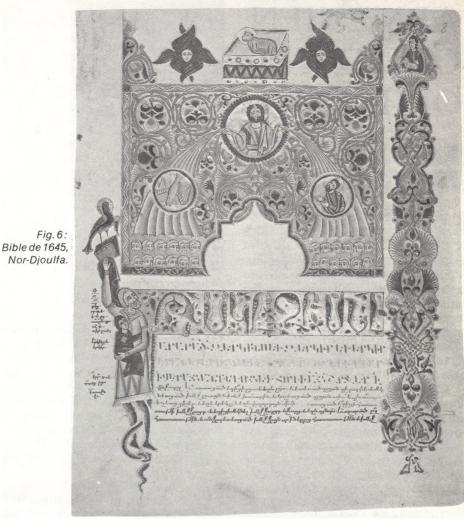


Fig. 6:

nous sont parvenus, ce sont celles de Taron, Karin, Van, Crimée, Azerbaïdian, Khizan,

En Siounie (Gladzor, Hermon, Tatev), le niveau artistique n'atteint pas celui de Cilicie, c'est un art beaucoup plus populaire. Dans cette même province, la production s'intensifie au cours du XIVe siècle où l'on remarque plus particulièrement Toros de Taron dont les miniatures sont d'une grande animation.

Certains thèmes iconographiques oubliés des X-XIe siècles font leur réapparition comme c'est le cas pour la production de Van qui prend un essor à partir du XIVe siècle. Les symboles des évangélistes combinés en une grande lettre initiale sont souvent disposés sur la vignette supérieure ou même à l'intérieur de cette dernière, et la vignette latérale est étirée sur toute la longueur du feuillet.

L'école de Khizan (XIV-XVIIIe siècles) tient une place particulière dans la

miniature arménienne (voir fig. n° 5). Les couleurs utilisées sont le rouge, le gris-vert, le violet. Le décor des lettres est abondant et composé en grande partie d'animaux imaginaires, moitié homme, moitié oiseau, le haut en oiseau le bas en poisson (sirènes).

La miniature et l'enjolivement des lettres connaissent un certain réveil aux XVII-XVIIIe siècles à la Nouvelle Djoulfa (voir fig. n° 6). Elle est enrichie de motifs d'origine persane et européenne et utilise de l'or et des couleurs

Mais en fait, dès le XVe siècle, en raison de l'appauvrissement économique et du manque d'autonomie, mais aussi à partir du siècle suivant en raison de l'essor de l'imprimerie, la miniature ne se maintiendra que sporadiquement et dans des lieux bien circonscrits, et n'atteindra jamais plus le niveau artistique des X-XIVe siècles.

Jacques SISLIAN

ARMÉNIEN OCCIDENTAL ET ORIENTAL

ESQUISSE HISTORIQUE ÉVOLUTION JUSQU'A NOS JOURS

L'arménien occidental

On peut considérer l'abbé Mekhitar de Sébaste (1676-1749) comme le premier de ceux qui ont écrit en arménien moderne occidental. Il est l'un des précurseurs qui ont compris que seule la synthèse des dialectes du groupe "GUE" employés en Arménie centrale et en Anatolie pouvait devenir une langue littéraire.

C'est en purifiant ces dialectes qu'il composa la première grammaire et l'enseigna à ses élèves. En fait, il s'agissait de remplacer le grabar ou langue classique, universellement reconnu comme langue littéraire, scientifique et administrative et qui avait perdu sa pureté et son originalité primitives, par une langue littéraire moderne dont l'avantage était

d'être comprise par tous.

C'est au cours des XVIIIe et XIXe siècles que l'idiome vulgaire se répandit et se développa, surtout grâce aux périodiques dont le nombre allait croissant. Toutefois, cette langue n'était pas encore dotée de normes satisfaisantes. Après 1850, les publications en arménien moderne occidental, journaux et périodiques, augmentèrent en nombre et en qualité. Dès la première moitié du XIXe siècle, le fossé qui sépare la langue écrite de la langue parlée s'est considérablement élargi, parce que la langue littéraire se purifiait et se simplifiait de jour en jour. Les mots étrangers étaient éliminés, les tournures vulgaires tombaient en désuétude ; les déclinaisons et les conjugaisons étaient ramenées à un type unique ; les exceptions étaient supprimées. Enfin, les normes linguistiques étaient fixées. Constantinople devenait un foyer culturel de même que les couvents mekhitaristes de Venise et de Vienne qui, avec leur imprimerie et leur académie, ont largement contribué à la propagation de la nouvelle culture littéraire et scientifique arménienne. La littérature qui jusqu'à la première moitié du XIXe siècle était rédigée en classique et n'était accessible qu'à une minorité, est mise, grâce à la langue moderne, à la portée du grand public. Elle cesse ainsi d'être le monopole des ecclésiastiques; les écrivains laïcs se multiplient, de même que les lecteurs grâce à l'accroissement du nombre des écoles primaires et secondaires. En Arménie centrale, Karin (Erzeroum), Kharbert, Van ou Aïntab en Cilicie sont dotées de lycées préparant les élèves au niveau de la propédeutique.

Dans le troisième quart du XIX^e siècle, la langue évolue avec rapidité; le P. Aïdinian des mekhitaristes (1825-1902) élabore sa *Grammaire critique de la langue arménienne*. G. Utudjian, publiciste et rédacteur du journal *Massis* joue également un rôle de premier plan. C'est en partie grâce à lui que l'arménien moderne devient une langue capable de rendre les idées et les choses de la pensée et de l'activité humaines.

Le périodique Evropa, publié par les mekhitaristes de Vienne de 1847 à 1863, joue un rôle appréciable en créant une néologie lexicale très riche dans le domaine de la politique et de l'économie. Citons également les travaux des linguistes et encyclopédistes tels que Norayr de Byzance, novateur du thésaurus du vocabulaire arménien médiéval. Guy de Lusignan et Noubarian élaborèrent avec beaucoup d'imagination une théorie sémantique appliquée à la lexicographie, ainsi que le père Katchouni qui traduisit le Dictionnaire des Arts. des Sciences et des Lettres de N. Bouillet en arménien. Bon nombre de mots nouveaux sont ainsi forgés, permettant de rendre les réalités technologiques, industrielles et littéraires en ce début du XXe siècle industriel.

A partir de 1890, la langue moderne s'impose avec efficacité. La littérature connaît son apogée entre 1908 et 1918. Des centaines d'œuvres font renaître une culture nationale moderne qui n'a rien à envier à l'Occident.

Le génocide de 1915 met momentanément un terme à cette évolution. Avec l'extermination de 90 % des intellectuels, privés de leur territoire ancestral, les Arméniens survivants de la géhenne comprirent très vite que le salut et la continuité passaient avant tout par la création d'écoles. Ainsi, des écrivains sortirent pour la plupart d'orphelinats pour former à leur tour une brillante génération digne de ses aînées. La littérature de l'exil fleurit entre les années 30 et 60. En France, citons Chahnour, Chouchanian, Tchobanian, Vorpouni qui, avec bien d'autres, occupent une place prépondérante dans l'histoire de la littérature arménienne.

Le style de cette période est sobre et riche en apports nouveaux tant sur le plan du vocabulaire que de la syntaxe.

L'arménien occidental est la langue littéraire des Arméniens de la diaspora, l'Inde et l'Iran exceptés ; elle est enseignée dans toutes les écoles arméniennes à travers les cinq continents. Des dizaines de journaux sont publiés dans cette langue. Le journal *Haratch* est l'un des deux quotidiens de langue étrangère paraissant en France.

L'arménien occidental est le seul moyen de communication intercommunautaire de la diaspora ; il reste, malgré les tourmentes de l'Histoire, une langue vivante dont l'avenir demeure lié à l'heureux dénouement du problème arménien.

L'arménien oriental

La variante orientale de la langue arménienne s'est constituée plus rapidement que sa sœur occidentale.

Elle a pour origine la synthèse purifiée des dialectes du groupe "OUM" utilisés en Arménie transcaucasienne et en Perse.

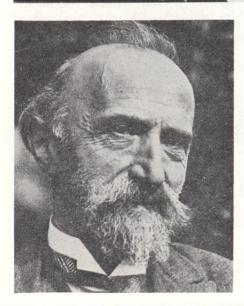
Les méthodes de la fixation linguistique sont pratiquement les mêmes que celles utilisées pour l'arménien occidental.

L'arménien moderne oriental connaît également plusieurs étapes dans son évolution. Le précurseur de la langue littéraire, en Arménie orientale qui venait de se libérer du joug persan pour être, à partir de 1828, incorporée dans l'Empire russe, fut le grand pédagogue Khat-











Vahan Térian. Chahan Chahnour, Dérénik Démirdjian et Avétik Issahakian. Archag Tchobanian, Guégham Sarian.

chatour Abovian (1804-1848). Celui-ci, une fois ses études achevées à l'université allemande de Dorpat en Estonie, rentra en 1830 en Arménie pour se consacrer entièrement à l'enseignement. Il y fonda son école et publia plusieurs manuels scolaires rédigés en dialecte.

En 1841, il écrivit un roman épiquehistorique : Les Plaies de l'Arménie, œuvre qui connut aussitôt un immense succès. Elle est rédigée dans le dialecte araratien. Cependant, son œuvre demeure inintelligible pour la plupart des Arméniens, puisque 40 % du vocabulaire est d'origine turco-persane et donc accessible à ceux-là seuls qui entendent ces langues.

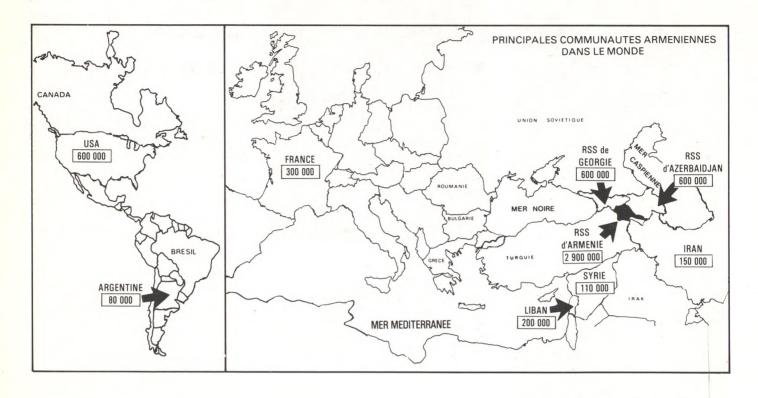
Dans la formation de la langue orientale moderne, Stepan Nazariantz (1812-1879) joue un rôle prépondérant. Professeur à l'Académie Orientale Lazarian de Moscou de 1849 jusqu'à sa mort, il publie de 1858 à 1864 une revue intitulée *Hussissapaïl* qui a pour but de généraliser l'emploi de l'arménien moderne et de jeter un pont intellectuel entre les Arméniens du Caucase et les Européens.

Grâce à une volonté délibérée d'écrire en une langue proche des dialectes orientaux, Nazariantz est le principal promoteur de l'arménien oriental contemporain. Il a aussi le mérite d'avoir introduit chez ses compatriotes un esprit critique, impartial, courageux et indépendant pour signaler les défauts de son peuple et stigmatiser son indifférence à l'égard de son identité et de l'éducation dans sa langue nationale. C'est dans cette revue que se feront connaître Kamar Katiba (Patkanian), Nalbandian et Chahaziz, tous trois penseurs et publicistes de talent.

En 1870, l'arménien oriental est déjà constitué ; il connaît un grand rayonnement entre 1880 et 1920.

En 1874, sur l'initiative du catholicos Georges IV est créé à Etchmiadzine un Institut d'Etudes Supérieures de Théologie, véritable université qui donne le jour à la nouvelle école de philosophie

LES ARMENIENS DANS LE MONDE



6,8 millions dans le monde, dont 4,6 en Union Soviétique et 2,2 dans les autres pays (Moyen-Orient, Europe et Amérique), les Arméniens ont su au cours des dernières décennies reconstruire un pays et des Communautés au sein desquels la langue et la culture jouent un rôle déterminant.

et de linguistique. C'est là que seront formés des dizaines d'enseignants destinés au pays entier.

La très riche littérature arménienne orientale favorise incontestablement l'évolution de l'arménien moderne.

A partir de 1918, un Etat indépendant s'organise en Arménie transcaucasienne et en 1920, c'est le pouvoir soviétique qui s'y installe.

Une réforme de l'orthographe est mise en vigueur en 1921, tentative malheureuse qui sera suivie en 1941 d'une contre-réforme.

Durant les quarante dernières années, des ouvrages fondamentaux de linguistiques soviétique arménienne ont été publiés.

Entre 1941 et 1944, la création de l'Académie des Sciences et de l'Institut de la Langue Arménienne, ainsi qu'en 1964, celle du Haut Comité de la Terminologie, veillent en permanence à l'épuration des emprunts injustifés venant du russe.

L'arménien oriental moderne est la langue d'Etat, donc obligatoirement enseigné dans toutes les écoles de la république, quelle qu'en soit la nationalité. Elle est également enseignée dans les écoles arméniennes de Géorgie, d'Azerbaïdjan, ainsi qu'en Inde et en Iran.

Les éditions arméniennes d'Etat publient chaque année plus de 500 titres d'un tirage global de 2 millions d'exemplaires. La radio et la télévision d'Erevan donnent leurs émissions principalement en langue arménienne.

Les caractéristiques respectives de l'arménien oriental et de l'arménien occidental sont les suivantes :

— différence au niveau de la phonétique et de la phonologie ;

même fond lexical, avec quelques différences au niveau de la sémantique;
dans la morphologie, le système casuel de l'arménien oriental possède le locatif; l'aspect et le temps verbal ne sont pas identiques;

— la syntaxe de l'arménien oriental est plus rigide.

Des tentatives peu fructueuses ont été faites pour unifier les deux langues littéraires. De grands mécènes de Bakou, les frères Ghoukassiantz, ont légué, en Suisse, une Fondation qui porte leur nom et dont le but est, grâce à des fonds importants, d'inciter des linguistes à orienter leurs travaux dans ce sens.

MANTAKOUNI

BIBLIOGRAPHIE sommaire pour l'étude de l'histoire de la langue arménienne (en arménien). Abeghian Manouk , *Grammaire raisonnée de la* langue arménienne, Erevan

Adjarian H., *Histoire de la langue arménienne* - 2 tomes, Erevan

Agharyan Ed., Histoire de la linguistique arménienne, 2 tomes, Erevan

Djahoukian G., Les différentes périodes de l'histoire de la langue arménienne, Erevan.

Ghazarian S., Précis d'histoire de la langue arménienne, Erevan.

La revue trimestrielle, *Etudes Historico-Philologiques* publiée par l'Académie des Sciences de la R.S.S. d'Arménie.

LES DIALECTES

LA LANGUE ARMÉNIENNE DANS LA DIVERSITÉ DE SES ASPECTS

Les dialectes arméniens ont suscité depuis le début du XIXe siècle un intérêt croissant, faisant l'objet d'analyses et de publications diverses tant par des Arméniens que par des spécialistes étrangers (1). Malheureusement, les événements historiques qui secouèrent le peuple arménien au début du XXe siècle ne permettent plus -ou très difficilement - de poursuivre les recherches scientifiques. Les dialectes ont gardé jusqu'à nos jours le nom des régions où les Arméniens vécurent jusqu'au début du XXe siècle. Ils s'étendaient dans tout l'Empire ottoman, l'Empire russe et la Perse (voir carte cicontre). Depuis la soviétisation de l'Arménie, l'essentiel des études porte sur les dialectes accessibles en Arménie, en Géorgie et en Azerbaïdian principalement. Cet article essaie de donner un

bref aperçu des recherches effectuées au début du siècle en Arménie turque et persane et des travaux poursuivis en Arménie soviétique.

Les "dialectologues" s'accordent pour affirmer que des parlers régionaux cohabitaient avec la langue littéraire ou langue des livres, le *grabar*, qu'on désigne aussi de nos jours sous le nom de langue classique. L'évolution de ces dialectes a subi l'influence des différentes langues des pays limitrophes, le grec, le turc, le kurde, l'arabe, le persan, le géorgien et le russe, ainsi que des langues d'Europe occidentale. Quatre types de différences séparent les dialectes arméniens de l'arménien classique (2) : différences phonétiques, lexicographiques, morphologiques et syntaxiques.

a) Les différences phonétiques que les dialectes ont introduites sont :

— un ajout de quelques nouveaux phonèmes tels que ä,ö,ü dans la série des voyelles.

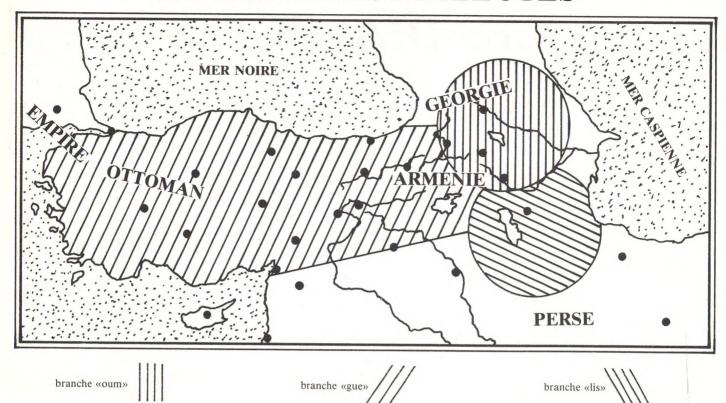
— le remplacement des diphtongues par des voyelles telles que $ay(\omega_J) - a, e(\omega, h)$, — la transformation partielle ou complète des séries d'explosives (sonores, sourdes et sourdes aspirées) créant parfois une autre série, 'la sonore aspirée' : bh, dh, gh, dzh, djh $(\mu, \eta/\eta, \delta, \ell)$, — la création de la consonne f dans certains dialectes et la transformation du gh (η) qui se rapproche du « l vélaire » de l'arménien classique.

b) Les différences lexicographiques sont dues essentiellement à l'apport des langues étrangères dans le vocabulaire, emprunts qui ont en grande partie disparu dans la langue littéraire moderne. c) Les différences morphologiques sont plus importantes et tendent à générali-

Vue de Kars.



LA CARTE DES DIALECTES



ser l'emploi des formes régulières :
— la déclinaison s'est très simplifiée (par rapport à l'arménien classique).
— de nouvelles formes verbales compo-

 de nouvelles formes verbales composées ont été créées.

d) Enfin, les dialectes et la langue moderne ont introduit un ordre des mots assez rigide dans la phrase arménienne, créant ainsi des *différences* notables par rapport à la *syntaxe* de l'arménien classique.

CLASSIFICATION

Généralement, les dialectes étaient divisés en deux groupes communément appelés dialectes arméniens de Russie (nneumsmjhpth) et dialectes arméniens de Turquie(տանկանայերէն).Ces deux dénominations, très incorrectes, qualifiaient plus les deux zones où habitaient les Arméniens (Empire ottoman et Empire russe) que des groupes de dialectes. La distribution des langues régionales ne respectait pas toujours la répartition de la population dans ces deux pays. Plus tard, sous l'influence des deux langues littéraires, une nouvelle appellation, tout aussi incorrecte, vit le jour : dialectes arméniens orientaux

(wphihiwswihipsu) et dialectes arméniens occidentaux (wphidimuswihipsu). Malgré cela, l'ensemble de la communauté arménienne utilise cette terminologie. Des recherches plus approfondies ont conduit à diviser les dialectes en trois branches: la branche « oum » (nid), la branche « gue » (4p), la branche « lis » (1hu).

Branche « oum » (n. 18): les dialectes de cette branche se parlaient au nord et au nord-est de l'Arménie historique. Ils se trouvent essentiellement de nos jours en Arménie, en Géorgie et en Azerbaïdjan soviétiques. Cette branche se compose de sept dialectes :

- le dialecte de l'Ararat ou d'Erevan en Arménie,
- le dialecte de Tbilissi en Géorgie,
- le dialecte d'Astrakhan en Russie,
- les dialectes d'Akoulis, du Karabagh et de Chamakhi en Azerbaïdjan,
- le dialecte de Djoulfa en Iran.

Les caractéristiques principales qui permettent de classer ce groupe sont des différences morphologiques et phonétiques.

Morphologiques: le suffixe « oum » (nul) au présent et à l'imparfait de l'indicatif, la nécessité d'un auxiliaire dans toute la conjugaison sauf à l'aoriste.

Phonétiques : l'accent tonique porte sur l'avant-dernière (penultième) syllabe et la majorité des dialectes de ce groupe ont gardé les trois degrés de consonnes de l'ancien arménien. Cela est dû en partie à la proximité géographique de la Géorgie et des langues caucasiques.

De nombreux textes d'auteurs tels que Khatchatour Abovian et Navassartiants (Contes populaires arméniens) sont écrits dans le dialecte d'Ararat.

Branche « gue » (4r): ce groupe de dialectes s'étendait au centre, au sud et à l'ouest de l'Arménie historique. C'était le plus important et la majorité des dialectes se trouvaient, au début du XXe siècle, dans l'Empire ottoman. Plus de vingt-six dialectes appartiennent à cette branche: dialectes d'Erzeroum, de Mouch, de Van, de Diyarbekir, de Kharbert, d'Erzindjan, de Chabin-Kara-Hissar, de Trébizonde, de Hamchen, de Malatiya, de Cilicie, de Syrie, d'Arabkir, d'Akn, de Sivas, de Tokat, de Smyrne, de Constantinople, d'Ismit, etc.

Ce groupe présente les caractéristiques suivantes :

Morphologiques : le présent et l'imparfait de l'indicatif se forment à l'aide de la particule « gue » (4p) anteposé.

Branche «oum», dialecte d'Ararat

dialectal		littéraire		traduction
ղօ'րթ Նըխտից ռաստ գալ արսավէլ Տալա	gho'rt nkhtits rast gal peravel tchala aghake	իսկապէս, ձիչդ չնչից, ուժեց հանդիպիլ ծերանալ մարգագետին առաջը	iskapes, tchicht chntchits, oujits handipel tseranal margaguetin aradje	juste, droit du souffle, de la force rencontrer vieillir marguerite l'avant

Branche «gue», dialecte de Constantinople

dialectal		littéraire		traduction
Տէմէն Տիչ ալէստա ամա , ամմա ատիմա Տէղէ	hémén hitch alesda ama, amma pakhdja mézé	աղանաէզ արտեղ արտեղ արտեղ	hangarts penav badrasd payts bardez aghanter	soudain jamais prêt mais jardin hors-d'œuvre

Branche «lis», dialecte de Hadrouti

dialectal		littéraire		traduction
կօչտը հիչվէր կավէչ խամա	kochte hichvér kavetch kham a	մօտ ինչ որ չկայ անփորձ է	mot intch vor tcheka anpordz é	près ce qui il n'y a pas il est inexpérimenté
հիղկան լօխ	hichkan lokh	եսլսնը ինչքան	intchkan bolore	combien le tout

Celle-ci peut avoir diverses formes : « gue ») (4μ), « gou » (4πι), «ke» (4μ), «ka» (qw), «ki» (qh), «kou» (qn), «ko» (40).

Phonétiques: l'accent tonique se trouve sur la dernière syllabe et les trois degrés des explosives de l'arménien classique sont en général très altérés (les

sourdes n'existent pas).

Parmi tous les textes écrits dans ces dialectes, on peut citer Oulnia ou Zeytoun d'Allaverdian (1884) dans le dialecte de Cilicie, David et Mher de M. Abeghian dans le dialecte de Van. et quantité de textes dans la revue Piuragn qui paraissait vers la fin du XIXe siècle.

Branche «lis» ([hu]: les régions de l'Arménie historique concernées par ces dialectes sont celles de l'est. Cette branche comprend neuf dialectes principaux : ceux de Maragha, de Khoy et d'Ourmia en Iran du nord, d'Artvin en

Turquie, de Chaghakhi, de Hadrouti et de Havariki en Azerbaïdjan, de Meghri et de Kartchevan en Arménie soviétique. Les caractéristiques essentielles de cette branche sont de type morphologique et phonétique :

Morphologique : le thème de l'indicatif présent et de l'imparfait est formé par l'infinitif conjugué avec l'auxiliaire. Toutes les formes des temps composés du passé se conjuguent à l'aide de la particule «er» (½p), «läl» ([m]), «lä» ([m), «lé» (15) ou «nis» (4/44) suivant les cas.

Phonétique: les consonnes ont deux ou trois degrés d'explosives suivant les dialectes mais pas de caractéristiques générales. Peu de textes ont été écrits dans ces dialectes qui ne représentent qu'un faible pourcentage. Nous pouvons citer deux contes dans le Recueil ethnographique d'Emine II (1901)

Bien qu'il soit impossible d'étudier

sérieusement la majorité des dialectes de la branche «gue» et «lis», un certain nombre d'entre eux subsistent de nos jours en Arménie soviétique. Cela est dû en grande partie aux émigrations successives des Arméniens au cours du XIXe siècle et au début du XXe vers la Russie. C'est pratiquement une des dernières possiblités qui s'offrent aux chercheurs d'approfondir cet aspect des richesses de la langue arménienne.

H. VAHRAMIAN

⁽¹⁾ Chirmazanian (1850) Histoire de la langue d'Erevan

Hanouch (1886) La langue des Arméniens de Pologne

Adjarian (1909) Classification des diglectes arméniens.

Gharibian (1948) Dialectes arméniens

⁽²⁾ Un des premiers Arméniens à définir ces différences fut H. Adjarian dans sa Clussificution des dialectes arméniens.



Evangile d'Horomos (1236). Les époux commanditaires.

L'ARMÉNIEN ET LA BIBLE

L'invention de l'alphabet arménien est intimement liée à la traduction de l'Ecriture sainte : la principale raison de la création des lettres arméniennes a été la volonté de posséder une Bible en langue arménienne. Le siècle durant lequel l'alphabet, la traduction de la Bible, des œuvres originales, la fondation de la littérature nationale virent le jour, correspond à la période et à l'orientation la plus importante de l'histoire arménienne.

Les circonstances dans lesquelles furent créés les caractères de l'écriture arménienne et la Bible traduite représentèrent une option si importante et si singulière par rapport à l'époque antérieure, qu'elles furent considérées par les générations qui suivirent comme un phénomène merveilleux et puissant, l'effet de la providence divine.

Les IVe et Ve siècles furent la période des passions les plus extrêmes et celles des conflits spirituels intérieurs. Autant l'Arménien initié de l'époque se trouvait dans une situation inextricable et tragique, autant la nation arménienne fut ballotée entre l'idée nationale et les formes prises par l'idéologie chrétienne. La tragédie de ce combat sans fin pour l'existence avait presque atteint son paroxysme. Les deux grandes puissances voisines, Rome et la Perse, qui depuis des siècles travaillaient à morceler la nation arménienne, étaient prêtes à lancer l'assaut final afin de l'éliminer définitivement.

Les responsables ecclésiastiques, sur lesquels reposaient le destin et l'avenir du peuple, avaient pris conscience de la nécessité de doter l'Arménien d'une réelle force spirituelle afin qu'il puisse s'opposer à la menace qui pesait sur son existence physique. Le risque était grand de voir la nation se fondre dans le creuset de ses puissants voisins. La création de cette force, œuvre incomparable, fut accomplie par les saints Sahak et Mes-

rop, qui firent de la culture l'arme de la nation et permirent aux générations suivantes de se préserver contre l'anéantissement et la destruction.

La volonté de posséder une culture et une écriture propres pouvant avoir une influence bénéfique sur la vitalité du sentiment national, ressentie comme une nécessité, montre combien était vigoureux l'esprit de résistance des Arméniens.

Afin de préserver les aspirations nationales, le christianisme fut adopté en 301 comme religion d'Etat. En 404, Saint Mesrop créait l'outil de la culture arménienne, l'écriture, déchirant le voile qui obscursissait et dévitalisait l'âme et le cœur de chaque Arménien.

Si saints Sahak et Mesrop furent à l'origine de la version arménienne de la Bible, ils n'avaient pas comme but premier de servir la littérature. Leur véritable motivation était d'une importance incomparable, à savoir de guider le peuple et tracer une voie fraternelle, non seulement pour le présent mais aussi pour ouvrir des horizons nouveaux et durables dans la vie des générations futures.

Grâce à la traduction du Livre saint et à sa diffusion, l'Arménien fut préservé du risque d'assimilation et en partie de l'emprise puissante des Etats voisins.

L'esprit arménien éduqué et fortifié, les idées vivifiantes de l'enseignement religieux renforcées constituèrent les bases de la conscience et d'un véritable sentiment national.

Seul l'esprit de la nouvelle éducation religieuse put donner naissance à des



Mesrop Machtots et Sahak Parthey,

Motifs décoratifs figurant dans l'Evangile du monastère de Moks (1357)

valeurs durables. Si par le biais des faits historiques, nous tentons une approche de la traduction de la Bible et de son enseignement, nous constatons qu'elle est le résultat d'une revendication mûrie, d'un besoin immédiat, d'une civilisation politiquement libre, et d'une volonté d'indépendance sur le plan religieux. Les deux créateurs que furent saints Mesrop et Sahak assurèrent donc l'autonomie religieuse nationale en donnant un essor à l'âme arménienne.

La forme latine de la Bible, c'est-àdire la Vulgate, n'a pas pour les Occidentaux l'importance qu'a la version arménienne pour les Arméniens. La littérature latine existait depuis bien longtemps alors que l'arménienne naît avec la traduction de la Bible. Avec cette traduction, le peuple arménien conquiert une place méritée et durable dans la grande famille du monde civilisé.

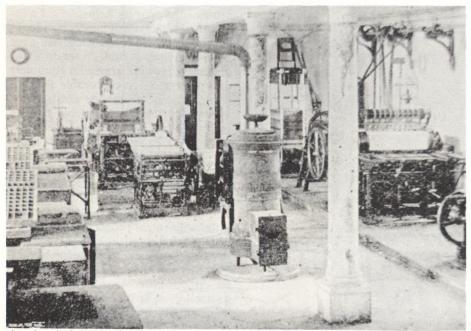
Entre la période précédente et celle qui fait suite à la traduction, quelle différence! Il s'agit d'une véritable révolution dans le cœur et l'âme de chacun, révolution grâce à laquelle l'Arménien christianisé présenta un nouveau visage. L'Age d'Or de la littérature (Ve siècle) doit beaucoup à l'Eglise nationale, car si l'enseignement progressiste et éclairé de la religion chrétienne fut la source de la culture nationale, il est indéniable que c'est l'Eglise qui protégea et fit progresser cette culture. Ainsi l'Age d'Or, la traduction de la Bible et son enseignement firent entrer l'Arménie dans la civilisation mondiale, lui assurant une existence séculaire et un avenir prometteur.

Assurément, la version arménienne du Livre saint constitue une grande richesse pour l'âme arménienne, et comme œuvre littéraire la plus importante création de la littérature nationale. Ses auteurs savaient pertinemment qu'elle serait pour le peuple une amie inséparable au cours de son histoire sanglante et tourmentée. C'est pour cela que les Arméniens – et eux seuls – appellent le Livre saint "le souffle de Dieu" (traduction littérale du mot Bible en arménien), comme s'ils exprimaient par là leur conviction, source permanente de création.

La traduction arménienne de la Bible est la gloire des saints Mesrop et Sahak, elle est l'honneur et la joie du peuple héritier de cet esprit, de ce nom et de ce sang munificents. Gloire éternelle aux Traducteurs arméniens.

Père MURON

L'IMPRIMERIE CHEZ LES ARMÉNIENS DU XVI^e AU XIX^e SIÈCLE



Imprimerie du monastère des mekhitaristes de Venise, l'île Saint-Lazare (début du XXe siècle).

Avant de s'établir en Orient, l'imprimerie arménienne fut contrainte de demeurer pendant près de deux siècles (1511/1695) en Europe, en raison d'une législation qui interdisait l'usage de l'imprimerie dans l'Empire ottoman. Intégrées dans les colonies marchandes arméniennes d'Occident, les imprimeries des XVIe et XVIIe siècles se heurtèrent cependant à des difficultés majeures, qui ne leur permirent pas toujours de produire autant qu'elles le souhaitaient. La première de ces difficultés, la distance, rendait l'acheminement de la production imprimée vers l'Orient onéreux et parfois fatal, du fait des corsaires barbaresques ; la seconde était liée à des problèmes économiques, car il fallait d'importants capitaux pour créer un atelier et surtout pour faire graver des caractères typographiques arméniens, dont l'amortissement était hypothétique, dans la mesure ou la production imprimée était faible ; la troisième résidait dans les relations parfois tendues entre l'Eglise arménienne et Rome, qui appliquait le plus souvent une censure draconienne sur les livres imprimés arméniens. La première de ces difficultés fut en partie résolue grâce aux négociants arméniens, qui prirent fréquemment en charge le transport vers Smyrne des imprimés d'Europe, tandis que la seconde fut elle-même partiellement réglée par ces mêmes marchands de Venise, Livourne, Marseille ou Amsterdam, qui se révélèrent être de véritables mécènes. Quant à la troisième, elle provoqua dans certains cas l'arrêt des activités d'un atelier ou le transfert prudent de l'imprimerie visée aux Provinces-Unies, en pays réformé. On comprendra donc qu'il n'y eut que 208 éditions (connues) entre 1511 et 1695, et que l'Eglise arménienne chercha, avec un succès relatif, à créer des imprimeries en Orient: celle du monastère Sourb Perkitch de Nor Djoulfa (1638) — première typographie de Perse — et celle du baron Abgar Tokhatsi à Constantinople (1567).

S'il nous fallait ici comparer la production imprimée arménienne des XVIe et XVIIe siècles à celle de l'Occident à la même époque, nous pourrions remarquer que, dans le cas arménien, les imprimeurs-éditeurs étaient presque tous des ecclésiastiques, dont l'objectif était essentiellement culturel, alors que ceux d'Europe étaient de véritables artisans, soucieux de rentabiliser leur travail ; que les chiffres de tirage des éditions arméniennes, de 3000 à 8000 exemplaires selon les cas, étaient plus importants; que l'orientation de l'édition arménienne était pour une grande part religieuse, à l'inverse de l'Occident. Sur le plan matériel proprement dit, les livres imprimés arméniens doivent beaucoup aux artisans européens, qui se chargèrent de la gravure des caractères typographiques, des gravures sur bois ou sur cuivre et de la fonte des polices. D'ailleurs, on trouve bien des similitudes, dans la présentation, entre livres arméniens et livres européens.

Dans un second temps, le relais entre clercs et laïcs, et entre l'Occident et l'Orient, s'effectue dans les années 1695-1718. Les centres d'édition quit-



Décret de Napoléon, signé le 17 août 1810, autorisant le maintien de la congrégation mekhitariste à Venise.



Lectionnaire imprimé à Venise en 1686.

tent alors progressivement l'Europe, où ils sont établis depuis deux siècles, pour gagner Constantinople, aux portes de l'Asie Mineure. Le premier signe de ce changement est le transfert à Constantinople de l'imprimerie Sourb Etchmiadzine et Sourb Sargis Zoravar, en 1694-1695. Dans les six années qui suivent son installation, trois autres ateliers sont créés. Pour la première fois, il s'agit de véritables artisans et non plus d'ecclésiastiques. Nouveauté aussi, quatre imprimeries fonctionnent simultanément dans la même ville avec un rythme de production élevé. L'Europe conserve malgré tout, en cette période intermédiaire, un rôle important, grâce à la famille Vanandetsi, tandis que l'Abbé Mekhitar commence à éditer ses premiers ouvrages, prémices du vaste projet mekhitariste qui se développera au cours du XVIIIe siècle.

Dans ce contexte, la politique éditoriale des imprimeurs, moins soumis à l'Eglise, change de nature. On voit ainsi paraître une production plus franche-

ment laïque, doublée de la naissance d'une élite intellectuelle hors du cadre religieux mais dans laquelle la tradition chrétienne joue cependant un rôle majeur. Enfin, l'essor du commerce, dans le bassin méditerranéen et en Extrême-Orient, entraîne une élévation générale du niveau de vie qui facilite la commercialisation des imprimés, notamment à Constantinople, peuplée en 1700 de 60 000 Arméniens, puis dans l'Est arménien.

La troisième étape du développement de l'imprimerie arménienne, que l'on peut situer entre 1718 et 1800, est beaucoup plus féconde, puisqu'on compte mille éditions en quatre-vingt-deux ans. Le centre de l'édition est alors Constantinople, mais les mekhitaristes produisent également en grande quantité. Au reste, les éditions de Constantinople et celles de Venise sont tout à fait complémentaires. Les premières restent fidèles à la tradition culturelle, tandis que les secondes innovent en intégrant l'apport d'œuvres européennes majeures. Une

date reste cependant d'une grande importance symbolique, celle de 1774, année où sont fondés la première imprimante installée en Arménie, au sein même du monastère catholicossal d'Etchmiadzine, et le premier journal arménien, *Le Moniteur*, à Madras, en Inde.

A l'aube du XIXe siècle, la création progressive d'un circuit éducatif et l'apport toujours croissant de la culture occidentale dans les milieux urbains provoquent une demande accrue de livres imprimés, dont la diffusion dans les couches sociales les moins favorisées se développe également. Ainsi, à la fin du siècle, deux grands pôles dominent l'édition arménienne et la vie intellectuelle du pays : Tiflis et Constantinople, communautés arméniennes florissantes qui représentent, chacune à sa manière, deux expressions de la culture arménienne, à laquelle l'imprimerie apporte sa puissante contribution.

R.H. KÉVORKIAN

LE ROLE DE LA PRESSE DANS LE MAINTIEN DE LA LANGUE

Nous nous réjouissons, et à juste titre, d'un réveil arménien, d'une recherche d'identité originelle auprès de la jeunesse arménienne, communément dénommée troisième génération. Il est vrai que celle-ci, au cours surtout de la dernière décennie, a fait un retour spectaculaire aux sources. Des événements généralement extérieurs ont joué un rôle de détonateur. Cete jeunesse s'est politisée et a trouvé pour exprimer son droit à la différence la Cause arménienne. S'il est incontestable que ce revirement a un aspect positif à maints égards, il ne faut pas méconnaître que l'erreur fondamentale fût de laisser aux oubliettes la culture, que l'on ne peut dissocier de la Cause arménienne, dont elle fait partie intégrante, dont elle est l'élément moteur. Privée d'Etat durant des siècles, le propre de la nation arménienne a été de survivre grâce à sa culture. Et dans cette culture, la langue a joué un rôle essentiel. Aujourd'hui encore, pour la survie d'une diaspora comptant plus de trois millions de déracinés, pour leurs inter-relations, il est indispensable d'avoir un dénominateur commun, qui ne peut être que la langue, si nous voulons éviter, avant la 25e heure, la tour de Babel qui commence à s'élever. Et c'est la presse de langue arménienne qui est le meilleur garant du maintien et de la diffusion de la langue. Aussi est-il plus qu'affligeant de constater avec quelle facilité cette presse est en train de capituler. Les journaux bilingues, voire trilingues abondent de jour en jour. Quelle dérision! Un rédacteur consciencieux, qui voudrait suivre la presse (dite) arménienne devrait connaître au moins une dizaine de langues, non seulement les plus courantes comme le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, mais encore le roumain, le bulgare, le portugais, le hollandais, l'arabe pour être au courant de tout ce qui s'écrit. Or, tout le drame est là. Il faut se rendre à l'évidence : sans la langue il n'y a pas de résurgence possible. Et non seulement le rôle, mais encore le devoir de la presse est de ne pas céder à cette mentalité laxiste. Car répétons-

2655-06110 5 TEUDI JANVIER 1984

91491190

ՀԻՄՆԱԴԻՐ՝ ՇԱՒԱՐՇ ՄԻՍԱՔԵԱՆ

our : SCHAVARCE MISSAKIAN

HARATCH

LE SEUL QUOTIDIEN ARMENIEN EN EUROPE - OCCIDENTALE 83. RUE D'HAUTEVILLE DIRECTRICE: ARPIK MISSAKIA

Tél.: 770, 86, 60 C.C.P. PARIS 15069-82 E 51027317 A R.C. PAR

ՔԱԺԱՆՈՐԴԱԳՐՈՆԹԻՒՆ Եւանսա։ Տառ. 400 Ե. - Վեցամահայ։ 210 Ե. Առոսսանոնան։ Տառ. 450 Ե. - Հաոր։ 3,00 Ե.

59* ANNÉE - No 15.606

ՕՐՈՒԱՆ ՄԻՋԱԶԳԱՑԻՆ ԼՈՒՐԵՐԸ

«ՀՈՏՈՏՈՂ ՕԴԱՆԱՒԵՐՈՒ» ՀՈՏԸ ԿԸ ՏԱՐԱԾՈՒՒ

59ቦት 8ሀቦት — թትት 15.606

ՊԱՌ ՀԱԿԱՑԱՐՁԱԿՄԱՆ **ካ'**ԱՆՑՆԻ

երֆ - Ադիβեի փերարհրոց անդեկացը, թե հրապատանումը, «հահրակվու «հայ» մա է հարեկե հակարապակա՝ իւ Պատի մա է հարեկե հակարապակա՝ իւ Պատի մասը, որ Սենայի միջարա այս արցի այս Պատես հարեկե հիրեն իր այս արցի այս Պատես հարեկե հիրեն իր այս արցի այս հարարական հրահրապարարումն ույլ հարարական հրահրապարարումներում արարականում թեր ու արահրայի հրակարականութ թեր ու արահրայի և որ ահոր դեպ ու արարական է որ ահոր դեպ ըստերից Մերքերայի ընտարութեան, որայ կարիկի է հարհապակատանական պատաներու վերաք և այաներու վերադրել Մասուայի ըրանը։ այաներու վերադրել Մասուայի ըրանը։

musker i francese francese ment and the second of the seco

կ՝ ըլլայ: Հարցն Հոն է ծաև, որ նժան ԹղԹածր, թար ժը, ոչ առաջինն է, ոչ ալ վերջինն է, եւ ո՞վ դիտե, որջան նման «Հարցեր» կան, որոնգ ժիլիոններու Հետ կապ ունին

p (fip, fibpPmjfib fpthy quphfib quifue; PanhPaphere hefumPt danhpad to
printing to mediutely danhpad to
printing to mediutely behave published
panh dem, defining to defining and the
panh dem, defining to defining and the
panh dem, defining to the danhparket file
to the defining and the danhparket file
to the defining to the danhparket file
to the danhparket file danhparket file
to the danhparket file danhparket file
to the definition of the danhparket file
to the definition of the danhparket file
to the danhparket file
to the danhparket file
to the danhparket file
to the danhparket
to the danhpa

հասիր:

ԱՆԳՄԻՍԵՍ Մուժաց բանային ժեջե, ծա.

հրց ժիքաղեպից պատահած հե Կիրակի,
բատ բանաարկեայներու բիտանիջեկու պատուն բանակիայներու բիտանիջեկու բանարատեր բանաքինայն գուր գորատերային բենային կերթարայան է բողոգերու հանար արդերականվան արդանակրում գեք։ Լետեր որ ժերժած են համագրեստ գրեր, հրատակատան են Առաբային ուժար պարտաւորուած են հետեր, դիչերը տեղու

bfbbbb + pufba 2680869

(ԱՐՄԻՆՓՐԻՍ ԴԵԿՏ - 27 / ՑՈՒՆՈՒԱՐ 3)

Սոր Հ. Միու Թևան մարդական լրագրող. հերու դաչնակցութիւնը Հրապարական է Խոր Հ. Միութեան 1883-ի տասը բուսու դոյն մարդեկներու անուները, որոեց կարգին կան երկու Հայեր՝ Գարիկ Կաս-պարով (հարարակ) եւ Եուրիկ Վարդան. հան (ծանրարարձ):

ԽՈՐՀՐԴԱՑԻՆ ՄԱՄՈՒԼԻ ՄԷՋ ԳՐԱԽՕՍԱԿԱՆ ՄԸ ՋՈՆ ԿԻՐԱԿՈՍԵԱՆԻ ԳԻՐՔԻՆ ՄԱՍԻՆ

All hardware the control of the cont

ԱՄԱՆՈՐԵԱՆ ՄԱՂԹԱՆՔՆԵՐ **PUՆՏԷՆ..:**

Ինդպես աժեն Աժանորի «Ցառաջի խարարարանին» ատացաւ Հիորմասորանինից ատացաւ Հիորմասորական եւ Հապանահրենից այս արարանին այս հայանահրենից հայանական հայա

«ՑԱՐԳԱՐԺԱՆ ԽՄԲԱԳՐՈՒԹԻԻՆ

«Նոր տարուան եւ Քրիստոսի ծննդեան գոյգ տոներուն առիթով , ընդունեցէք մեր չորսերուն կողմէ սրտագին չնորհաւորու-թիւններ :

թիւննի։ «Մեր լաւագոյն մաղթանքները կը յայտ-մաս տարի մը։ «Նոյնաէս կը մաղթենք որ 1984-ը գտնէ «Նոյնաէս կը մաղթենք որ 1984-ը գտնէ

le, le rôle de la presse est primordial dans ce domaine. Rien ne peut aider autant à apprendre une langue, à enrichir le vocabulaire que la lecture d'un journal arménien. Le Pr Feydit, maître en la matière, en était tellement convaincu qu'il conseillait à ses élèves cette lecture, comme exercice. Si l'école est l'indispensable base de la langue, la presse est l'élément qui en assure la pra-

tique. Une langue se meurt, qui n'est pas utilisée. Il est nécessaire de prendre conscience de cette réalité. En France et en diaspora, notre vraie politique, c'est aussi la culture, son maintien. Notre presse doit y contribuer, malgré toutes ses difficultés, avec ténacité et persévérance.

Arpik MISSAKIAN

Արդար է որ հրճուինք ի տես հայ երիտասարդութեան մօտ Հայկական գար Թնումի մը, ընդհանրապէս ծանօթ՝ երրորդ սերունդ անուան տակ։ Ճիչդ է որ, մանաւանդ վերջին տասնամեակին, ան ցայտուն վերադարձ մը արձանագրեց իր աղբիւրներուն։ Ցաձախ արտաքին ղէպքեր խնանող դեր խաղացին։ Այդ երիտասարդութիւնը ջաղաջականացաւ եւ, տարբերելու իր իրաւունջը ար– տայայտելու Համար, Հայ դատը գտաւ։ ԵԹԷ անժիստելի է որ այդ շարժումը դրական երեւոյթ մր կր պարզէ -եւ բազմաԹիւ տեսան-կիւններով-, պէտք չէ անտեսել, սակայն, Թէ հիմնական սխայն եղաւ բարձի Թող ընել մշակոյթեր, գոր կարելի չէ անջատել Հայ դատէն՝ որու ամբողջական մէկ մասնիկը, մորչ տարրը կր կազմէ։ Պետութենե զրկուած, դարերու ընթացքին, Հայ ժողովուրդին յատկանիչն եղաւ տոկալ՝ չնորհիւ իր մշակոյնին։ Եւ այդ մշակոյթին մէջ լեզուն կենսական դեր խաղաց։ Դեռ այսօր, աւելի քան երեք միլիոն արմատախիլներ մայուող սփիւռքի մր մէջ, անոնց միջ յարաբերութիւններուն համար անհրաժելա է ունենալ հասարակաց յայտարար մը՝ որ միայն լեղուն կրնայ րլյալ, եթե կ'ուղենք, անչուշտ, նախքան 25րդ ժամը առաջըն առնել Բաբելոնի այն աչտարակին՝ որ սկսած է բարձրանալ։

ՄԱՄՈՒԼԻ ԴԵՐԸ ԼԵԶՈՒԻ ՊԱՀՊԱՆՄԱՆ ՄԷՋ

Եւ հայ մամուլն է լաւագոյն երաչխիթը լեզուի պահպանման եւ
տարածման։ Այդ իսկ պատճառով
տխուր է հաստատել Թէ ի՞նչ դիւրուԹեամբ այդ մամուլը սկսած է տեղի
տալ։ Երկլեզու, նոյնիսկ երեք լեզւով ԹերԹերը կը վխտան, օրէ օր։
Ի՞նչ հեգնանք։ Խղճամիտ խմբագիր
մը որ ուզէ հետեւիլ հայ կոչուած
մամուլին, առնուազն տասնեակ մը
լեզու պէտք է գիտնայ․ ոչ Թէ ընԹացիք լեզուները՝ ինչպէս ֆրանսերէն, անդլերէն, գերմաներէն, իտալերէն, սպաներէն, այլեւ՝ ռումանե-

րէն, պուլկարերէն, փորԹուկալերէն Հոլանտերէն, արաբերէն։ Պիտք է ընդունիլ Թէ չկայ կարելի վերապրում՝ առանց լեզուին, եւ մամուլին ոչ միայն դերը, այլեւ պարտականութիւնն է տեղի չտալ նահանջողական այդ մտայնութեան։ Կրկնենը․- մամուլին դերը առաջնահերԹ է այդ մարզին մէջ։ Ոչինչ կրնայ այնքան օգնել լեզու մր սորվելու, բառամԹերջը հարստացնելու՝ որ-ջան հայերէն ԹերԹի մը ընԹերցումը։ Փրոֆ. Ֆէյտի, այնքան ձեռնհաս այս հարցին, համողուած էր ատոր եւ կը յանձնարարէր իր աչակերտներուն այդ ընթերցումը՝ հիմն է լեզուին, մամուլը կր հանդիսանայ այն ազդակը՝ որ կ՝ապահովէ անոր գործածունիւնը։ Լեզու մը որ չի գործածուիր, կր մեռնի։ Անհրաժելտ է գիտակցիլ այս իրողունեան։ Ֆրանսայի եւ սփիւռջի մէջ մեր իրական քաղաքականու*թիւնը* նա՜եւ *մչակոյթ*ն է, *անոր* պահպանումը։ Մեր մամուլը, հակառակ իր դժուարութիւններուն, պէտք է օժանդակէ ասոր՝ յամառութեամբ եւ յարատեւութեամբ։

Արփիկ ՄԻՍԱՔԵԱՆ

(Traduction arménienne de l'original français)

CEDIA

Centre d'études, de documentation et d'informations arméniennes,

15, rue du 24 Avril 1915, 69150 Décines,

vous donne rendez-vous à Expolangues du 25 au 30 janvier 1984 : deuxième semaine internationale des langues et des cultures.

> Grand Palais, Paris, de 10 heures à 19 heures Stand C.72

La Troupe de Théâtre « TIMAG » de l'association culturelle HAMASKAÏNE présente :

LE ROI DE CILICIE

de Mouchegh Ichkhan

le 5 février 1984

à la Salle Rossini de la Mairie du 9^e Arrondissement - PARIS

L'ARMÉNOLOGIE EN FRANCE

L'histoire des relations francoarméniennes, qui remonte aux Ve-VIIe siècles, commence avec l'arrivée des commerçants arméniens en France et en Espagne. Dans les siècles suivants, les Arméniens sont mentionnés dans les poèmes épiques. Ainsi, dans *La Chan*son de Roland, qui relate les événements de 778, les Arméniens sont considérés comme des soldats intrépides.

Durant les croisades, les Européens ayant atteint les frontières de l'Etat arménien de Cilicie, fraient directement avec leurs coreligionnaires. Auparavant, de nombreux Arméniens étaient venus se fixer en France, fuvant Ani en ruines. Les colonies arméniennes établies au XIIIe siècle à Marseille, à Montpellier, à Nîmes et dans d'autres villes. favorisent le développement des relations franco-arméniennes. Les artisans arméniens participent à la vie du pays. Le palais de Philippe III le Hardi et nombre d'autres monuments ont été bâtis avec la participation d'architectes et de maçons arméniens.

Dans le poème La Chanson d'Antioche, populaire dans la France médievale, les Arméniens sont présentés comme des polyglottes pouvant avantageusement servir d'interprètes. Les souverains arméniens connaissent également la célébrité. Un de ceux-ci est appelé "Bovon", forme altérée de Lévon, roi de l'Etat arménien de Cilicie.

L'œuvre du chroniqueur arménien Hétoum de Korykos, La Flor des Estories de la Terre d'Orient (La Fleur des Histoires de la Terre d'Orient), un des livres les plus lus de l'Europe des XIVe-XVe siècles, avait été traduite dans les principales langues de l'Europe médiévale. Ce chroniqueur était connu en Europe sous le nom de "Hayton l'Arménien", ce qui constituait déjà un facteur favorisant la popularité des Arméniens en Europe. Dans Gargantua et Pantagruel (livre V, chapitre 31). Rabelais, énumérant les noms des dixsept auteurs les plus connus du lecteur français (Hérodote, Pline, Strabon, Albertus Magnus, Marco Polo etc.) n'oublie pas de citer celui de Hayton l'Arménien.

En 1633, sur l'intervention du cardinal de Richelieu, fut publié à Paris le dictionnaire arménien-latin de Francesco Rivola.

En France, l'arménologie proprement dite commence avec la publication de ce dictionnaire. Quarante ans plus tard, une

REVUE DES ÉTUDES
ARMÉNIENNES

NOUVELLE SÉRIE
TOME AVI

FOSIDATEURS

9 E. BENVENISTE ET + H. BERBÉRIAN

DERECTEUR.
SIRARPIE DER NERSISSIAN

NECRÉTARE DE LA RÉDIACTION
J.-P. MARIÉ

FORETA AVIO LE CONCOLAS
DEL CENTRE NATIONAL DEL LA RÉCIÉPCIA SUBMINIBRE P
27 GRACA A CAS SUBMINIBRE P
28 GRACA A CAS SUBMINIBRE P
2

imprimerie arménienne est fondée à Marseille.

L'intérêt porté à nos lettres était si grand que la Bibliothèque Royale de Paris décide, au début du XVIII^e siècle, de constituer une collection de manuscrits arméniens. On en compte aujour-d'hui 350 à la Bibliothèque Nationale.

En 1734, un des premiers arménologues français, Guillaume de Villefroy, dressa la liste de 138 manuscrits arméniens de la Bibliothèque Royale. Ces manuscrits suscitèrent à juste titre un grand intérêt. Outre sa liste des manus-

crits, Guillaume de Villefroy laisse d'autres œuvres arménologiques publiées entre 1740 et 1752. Auparavant, un autre arménologue français, Croze, avait écrit une monographie d'un grand intérêt, intitulée Histoire de la chrétienté en Ethiopie et en Arménie. On lui connaît aussi d'autres œuvres. Ce savant a été le premier arménologue qui, dans une lettre provenant de Berlin, datée du 27 septembre 1718, formula l'opinion selon laquelle la traduction arménienne de l'Evangile grec effectuée par les soins de Mesrop Machtots et de ses disciples, était la meilleure de toutes les traductions faites de l'original grec. Cette opinion, largement répandue dans les siècles suivants, est parvenue jusqu'à nos jours. Comparant ce premier monument de la littérature de traduction arménienne aux autres traductions, l'éminent savant la qualifie de "reine des traductions".

En 1798, à l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris, sur l'initiative de Hagop Chahan Dierbed, commencèrent des cours de langue arménienne qui servirent de base à la fondation de la chaire d'arménologie(1811). L'accessibilité des textes d'arménologie et l'étude de la langue en France datent, en fait, de la fondation de cette école où ont enseigné d'éminents arménologues tels que Jean Dulaurier, Auguste Carrière, Antoine Meillet, Frédéric Macler, Georges Dumézil, Frédéric Feydit et d'autres. Aujourd'hui, c'est Jean-Pierre Mahé qui a pris la relève. Ce dernier, auteur d'importants ouvrages d'arménologie, a visité l'Arménie à maintes reprises, a travaillé et fait des conférences à l'université d'Erevan. Actuellement, il travaille à la traduction du Livre de prières de Grigor Narekatsi (Grégoire de Narek). Ce savant, qui connaît parfaitement l'arménien, collabore en outre au périodique le plus prestigieux de l'arménologie contemporaine de l'étranger, la Revue des études arméniennes.

Le début de l'arménologie française du XIX^e siècle se signala par les *Aper*-

çus historiques et géographiques sur l'Arménie de J. Saint-Martin (1818). La traduction de l'œuvre des chroniqueurs arméniens doit être considérée comme une des plus grandes contributions de l'arménologie française. Outre les savants mentionnés, d'autres arménologues (M. Brosset, V. Langlois, E. Prud'homme L. Mariès) ont entrepris la traduction de presque toutes les œuvres notoires des chroniqueurs arméniens. Le seul Movsès Khorénatsi a été publié à quatre reprises.

Durant les deux premières décennies du XXe siècle, F. Tournebize fit paraître quelques ouvrages d'arménologie. Dans sa vaste Histoire politique et religieuse de l'Arménie publiée en 1910. ainsi que dans ses autres études, il a touché plusieurs aspects de la vie politique et religieuse des Arméniens. A la même époque, Jacques de Morgan publia un certain nombre d'ouvrages d'arménologie dont l'Histoire du peuple arménien (1919) qui a été traduite en anglais.

En 1926, aux trois institutions d'arménologie en activité à Paris (Ecoles des Langues Orientales Vivantes, Association des études arméniennes, Revue des études arméniennes) s'en ajouta une quatrième : la chaire d'ancien arménien de l'Institut catholique dont le premier titulaire, Louis Mariès, a en outre édité le texte en grabar du livre de Eznik Koghbatsi (de Kolb) De Deo, en a fait paraître la traduction française et écrit une étude compétente sur l'œuvre de ce philosophe arménien du Ve siècle.

En 1964, grâce à une subvention de la Fondation Calouste Gulbenkian, il fut possible de reprendre la parution de la Revue des études arméniennes qui avait été interrompue en 1933 pour des raisons financières. La parution de la nouvelle série de la Revue des études arméniennes constitue un événement pour l'arménologie française. Cette revue aux activités fécondes, fondée par E. Benveniste, linguiste de notoriété mondiale, et H. Berbérian, historien et philisophe arménien de France, réunit autour d'elle de nombreux savants français, étrangers et soviétiques. Les meilleurs orientalistes, linguistes, artistes et historiens français de nos jours ont participé à sa rédaction.

Les mensurations, la photographie et l'étude des monuments architecturaux arméniens se trouvant hors des frontières de l'Arménie actuelle représentent un intérêt exceptionnel pour l'arménologie générale. Les époux Thierry, qui collaborent périodiquement à la revue,

ont écrit des articles sur certains monuments abandonnés et plus ou moins conservés de Kars, du Vaspourakan et d'autres régions. Certains de ces monuments, couvents, églises, khatchkars (croix de pierre sculptée), d'accès difficile, étaient jusqu'ici inconnus au monde scientifique. L'inventaire de ces monuments, constamment menacés de destruction et de perte, a une grande valeur scientifique. Dans un des numéros de la revue, le savant hollandais M. Kiel décrit certains monuments de Macédoine où perce l'influence de l'architecture arménienne.

En dehors des monuments d'architecture, les spécialistes étudient aussi d'anciens manuscrits, des objets d'arts appliqués et des documents diplomatiques conservés dans des pays étrangers, découvrent et publient les extraits des récits de voyageurs européens concernant l'Arménie.

Il faut noter avec satisfaction que récemment, sur l'initiative d'un profes-

seur de l'université de Montpellier, l'historien Gérard Dédéyan, a paru en France un imposant volume de 700 pages consacré à l'histoire des Arméniens de l'Antiquité à nos jours. Le professeur Philippe Wolf, membre de l'académie de Marseille, a directement contribué à la préparation du volume. Les arménologues des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, du Proche-Orient v ont collaboré.

L'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris célébrera, en 1998, le bicentenaire de l'inauguration des cours d'arménien. Il est évident que les cours de langue arménienne poursuivis dans cette école et dans d'autres institutions de France contribueront à approfondir de plus en plus l'étude de notre langue et de nos lettres et à enrichir l'arménologie par de nouveaux apports.

> Guerorg ABGARIAN (Article paru dans Erebouni, Paris - novembre 1983)

Le Centre de Recherches sur la Diaspora Arménienne (C.R.D.A.) présente un stand arménien à l'occasion de la 2e Exposition Internationale des Langues et des Cultures (EXPOLANGUES).

Cette importante manifestation se déroulera au Grand Palais à Paris (1, av. de Selves, 75008 Paris. Metro : Champs-Elysées-Clemenceau).

Du 25 au 30 JANVIER 1984, de 10 h à 19 h STAND C.R.D.A. N° C-40

SERONT PRÉSENTÉS

- Sous forme d'un environnement vidéo (multi-écran) :
- Un reportage vidéo sur l'enseignement de la langue arménienne dans la région parisienne.
- Une présentation filmée montrant divers types d'instruments de musique traditionnels.
- « Arménie, une Langue, une Nation » vidéocassette réalisée à partir du diaporama projeté à Expolangues 83.
- Une exposition de livres d'art et de linguistique.
- Des panneaux sur la naissance, la composition de la langue arménienne ainsi que sur son emploi à travers le monde.
- Une table de vente des créations du C.R.D.A. (Vidéo, livres, revues) et de manuels pour l'étude de la langue arménienne.
- Un service accueil-information

Venez nombreux pour nous aider à mieux faire connaître notre culture auprès d'un public international.

C.R.D.A.

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ARMENIENNE EN ARMENIE SOVIETIQUE

La création de l'alphabet arménien a donné le signal de départ d'une extraordinaire entreprise : l'enseignement de la langue arménienne. Et depuis quinze siècles, de génération en génération, les enseignants ont assuré la perpétuité de la langue. Jamais aucun obstacle n'a pu interrompre cette entreprise essentielle à la survie de la nation. Aujourd'hui, partout où il y a une communauté arménienne établie, elle se poursuit, certes, sous des formes différentes, variables suivant les besoins et les moyens qui se présentent.

Depuis la fondation de la RSS d'Arménie, l'enseignement de la langue arménienne a pris une ampleur et des dimensions sans précédent. Le rôle de l'arménien, promu au rôle de langue d'Etat sur un territoire déterminé, a connu dans la société un bouleversement complet et une transformation totale : il assure aujourd'hui le fonctionnement, la marche de toute une société, de l'administration et de l'Etat. L'enseignement d'une langue est étroitement lié à la place que la société lui accorde. Le rôle social de la langue arménienne a donné à son enseignement un caractère nouveau.

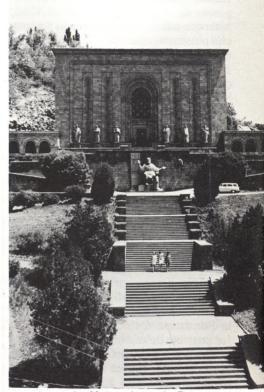
Un des premiers décrets de la nouvelle République fut celui de l'école gratuite obligatoire pour tous. Pour la première fois depuis des siècles, l'arménien est enseigné comme langue maternelle au sens propre du terme, c'est-à-dire comme langue usuelle dans le pays du locuteur et que l'élève-locuteur a acquis dès l'enfance. Cela change la nature même de l'enseignement. Garanti et assuré par l'Etat, l'enseignement est donné dans un environnement naturellement arménien: on n'étudie pas la langue pour conserver ses origines; on l'étudie comme moyen et outil indispensables de communication et de création culturelle, on l'étudie simplement parce

que la langue fait partie intégrante de la vie quotidienne de chaque Arménien. on l'étudie pour vivre. L'analphabétisme fut vaincu en quelques décennies et actuellement l'Arménie est, de toutes les Républiques de l'URSS, celle qui en pourcentage compte le plus grand nombre d'étudiants du niveau supérieur. Des laboratoires de recherche scientifique et technique, des instituts de technologie avancée fonctionnent avec l'arménien comme langue de travail. Hautement qualifiés et préparés à cet effet par l'Université d'Etat d'Erevan, les professeurs d'arménien disposent tous les movens modernes pour mener à bienr leur tâche. Des instituts de recherche pour les méthodes d'enseignement de la langue, l'audio-visuel, la télévision, les nombreuses publications contribuent considérablement à l'amélioration de la qualité de l'enseignement. L'extraordinaire entreprise commencée il y a quinze siècle est aujourd'hui assurée de sa continuité.

La langue arménienne a connu au cours des six dernières décennies un renouveau remarquable : une mise à jour rendue nécessaire par le rôle nouveau de la langue dans la marche de la société. L'arménien littéraire moderne, qui était une langue livresque face aux diférents dialectes, est devenue par la scolarisation massive, par la radio, la télévision et par la presse, une langue de communication normalisée.

Les moyens et la finalité de l'enseignement de l'arménien en Arménie sont foncièrement différents de ceux de la diaspora. Il y a cependant un point sur lequel tous les Arméniens, quel que soit le pays de résidence, se rejoignent : c'est que le locuteur arménien est bilingue. Dans la diaspora il est bilingue par la nature même des choses. En Arménie soviétique, il l'est également : la langue russe est enseignée dans tous les établis-

sements scolaires à tous les niveaux en tant que seconde langue. A priori, le bilinguisme peut être un avantage : il facilite l'accès à d'autres cultures et civilisations. Le bilinguisme est un avantage dans la mesure où il ne lèse pas la langue maternelle et ne lui fait pas concurrence. L'enseignement généralisé du russe comme seconde langue condamne le locuteur arménien au bilinguisme total, ce qui inéluctablement implique une inter-influence des deux langues, notamment au niveau du langage quotidien. A long terme, le bilinguisme total peut influencer la structure même de la



Le Matenadaran de Erevan

langue. S'il est vrai que le bilinguisme est en marge des problèmes spécifiques à l'enseignement de l'arménien, il est néanmoins quotidiennement présent dans le programme scolaire de tout ieune Arménien.

A l'heure actuelle, le fonctionnement du système scolaire en RSS d'Arménie assure à chaque élève, à chaque citoyen la parfaite connaissance de la langue arménienne, ce qui permet à celle-ci de servir d'élément moteur pour toute création culturelle contemporaine et de perpétuer un capital culturel vieux de deux millénaires.

R. DERMERGUERIAN

ODE A LA LANGUE ARMENIENNE

poème en prose

d'Archag TCHOBANIAN

Comme un fleuve immense, né des inaccessibles hauteurs d'antiques montagnes et qui depuis des temps incalculables promène sous le soleil sa grande fraîche vie coulante et chantante, tu cours à travers les siècles, ô belle et douce Langue Arménienne! Ta source se perd dans la brume mystérieuse des cimes chenues du Passé. A travers la majesté des ombres fabuleuses, tel un chêne puissant penché sur ton onde naissante, nous entrevoyons encore la sereine figure du gigantesque Haïk, père de notre race, qui épancha sur toi son mâle regard de premier révolté contre la Tyrannie. Et à la tendresse charmée de nos yeux filiaux, s'offre toujours la grâce fière du bel Ara, qui, tel un parterre de lys, brilla un moment sur tes rives, puis, fidèle à l'Amour et à la Patrie, mourut d'une vaillante mort, d'une mort radieuse et pure comme un jardin de grandes roses rouges. Et dans le cours des âges plus nettement connus, que de figures de princesses de sole, de héros de fer, de prophètes d'encens et de poètes de feu qui mirèrent leur rêve dans tes eaux!

Cent races, parmi les plus fortes et les plus fines, parmi les plus féroces et les plus nobles, traversèrent tes rives. Maintes d'entre elles, qui eurent la noire pensée de te faire tarir, ont péri à jamais, ensevelies dans la poussière soulevée par leur impétueux passage; et toi, prenant à chacune d'elles une lueur, une nuance, une couleur, des paillettes, tu les recueil-lis dans ton sein, tu en enrichis la splendeur de ta tunique, et, toujours vivace et alerte, tu poursuivis ta course à travers les siècles.

Qui nous fera réentendre les cantiques grandioses, les nobles odes et les fiers et libres chants de triomphe que tes flots entonnèrent en ces jours d'or, où le coursier de la gloire, aux yeux de flamme, à la crinière de feu, aux sabots de lumière, s'élançait fougueux sur les terres que tu baignais, conduit par les fortes mains des Tigrane et des Tiridate! Ils dorment enfouis pour toujours sous les ténèbres du temps. Mais nous retrouvons leur écho dans cette puissante et parfaite symphonie que tu fis retentir sous le souffle divin de la pléïade mesropienne, lorsque entre tes rives parées des plus belles fleurs du monde, tes flots, revêtus de ta pourpre natale et resplendissant de tout l'or du soleil, se déroulèrent avec la magnificence d'un cortège royal.

Un jour, un orage t'ébranla, et tes eaux écumantes, tourbillonnantes, rugissantes, ténébreuses et déchirées d'éclairs, élevèrent un étrange chant, frénétique et harmonieux, noblement âpre et suavement terrible, un chant qu'on eût dit entonné par la trompette d'un archange saisi d'épouvante et de pitié au-dessus des horreurs de l'enfer béant. C'était l'âme du moine de Narek qui passait sur toi.

Des temps après, une nuit de clair de lune t'a fait, avec une incomparable douceur, fleurir de lumière. Tes eaux, en petits flots paisibles mollement bercés dans une bienheureuse extase, miroitant sous une mielleuse pluie de lueurs argentées, chantèrent un cantique d'amour et de bénédiction. C'était le cœur de Nersès le Gracieux qui rayonnait sur toi...

Vinrent les jours de désastre. La gloire et la puissance abandonnèrent tes rives. La misère s'appesantit sur toi. Des vents mauvais te déchirèrent le sein de leurs ailes noires. Une averse de sang tomba sur toi et te rougit. Des amas lugubres de cadavres jonchèrent tes flots. Ton onde fut souillée, se revêtit des couleurs impures de la putréfaction. Et tu sentis un moment les ténèbres de la Mort planer sur toi. Mais ta force intime vainquit la Mort, et tu ressuscitas, retrempée et plus jeune que jamais. Un printemps nouveau resplendit, purifia tes eaux, leur donna une transparence de cristal et un

éclat de perle ; une brise aux ailes légères rafraîchit ton sein ; une clarté mauvaise fit pleuvoir sur toi des roses et des lys ; sur tes rives des vignes s'épanouirent, et des rossignols vinrent, cachés dans leurs ombres amies, moduler leurs tendres chansons ; c'était l'essaim mélodieux des Trouvères...

Et aujourd'hui, après avoir traversé tant de paysages, tant de siècles et tant de péripéties, après avoir connu les plus pures gloires et les plus formidables désastres, tu coules toujours, ô Langue Arménienne, tu coules vivace et limpide. Ta source séculaire ne t'a point fatiguée. ne t'a point vieillie. Le secret de la jeunesse éternelle est en toi. Tu unis maintenant la somptuosité de la tunique d'or de tes grands jours classiques à la délicate grâce de la période nacrée des Trouvères; tantôt tu as l'ineffable douceur du regard lourd de tendresse de nos mères, tantôt le vif éclat de l'âme d'airain de nos héros; parfois tu reflètes l'effroyable rougeur de la géhenne de nos infortunes, et parfois le rayonnement solaire de nos nobles espérances. Et par toutes les bouches de tes eaux tu chantas la Liberté avec un accent si profond, si intense et si doux, que l'Orient tout entier s'est ébranlé, et qu'à travers l'ombre qui l'ensépulcre nous voyons déjà luire les premiers rayons d'une grande Aube...

O notre Langue, miroir de pureté, de tendresse et de vaillance, tu es notre âme, notre sang, notre honneur et notre gloire. Tu es une des plus hautes expressions de la force universelle. Tant que la Vie durera sur la Terre, tu poursuivras triomphalement ta claire et généreuse course à travers les plaines infinies du Temps.

Constantinople, 12 octobre 1908

POUR L'ÉTUDE DE LA LANGUE ARMÉNIENNE

Nous présentons ici quelques manuels et dictionnaires susceptibles d'intéresser ceux qui veulent s'initier à l'arménien ou parfaire leur connaissance et leur pratique de cette langue.

ARMÉNIEN OCCIDENTAL

Frédéric Feydit, Manuel de langue arménienne, 2ème éd. revue et augmentée, Paris 1969. Dans son ouvrage de caractère fort classique, le Pr Feydit a voulu réunir toutes les connaissances nécessaires à un étudiant. En outre, il a, dans cette seconde édition, apporté des modifications et des additions qui tiennent compte de l'évolution de la langue au cours des décennies qui ont suivi la première édition. (Format 14×22 cm).

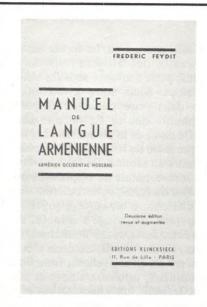
Martiros Minassian, Manuel pratique d'arménien occidental, Genève 1981. Très classique par sa conception, réparti en 54 leçons, ce manuel relativement récent se distingue par la commodité de son emploi et certains traits comme le placement en marge et au même niveau de l'équivalent français des termes réputés inconnus qui figurent dans les textes arméniens destinés aux exercices de lecture. Un double lexique des exercices de traduction figure en fin de volume. (Format 20,5 × 29 cm).

H. Kurkjian, *Manuel pratique de la langue arménienne occidentale moderne*, 3ème éd., Beyrouth 1982.

Voici un ouvrage complet avec textes, traductions, notices grammaticales, exercices, thèmes d'application, exercices de conversation et même d'écriture. Il est orné en outre de nombreuses illustrations photographiques en pleine page qui contribuent à en rendre l'usage plus agréable. Le but de cet ouvrage est d'offrir, dans un minimum de temps et avec le minimum d'effort, un maximum de connaissance vivante de la langue. (Format 14×24 cm).

Martiros Minassian, Mon premier livre d'arménien, Genève 1981.

Il s'agit d'un livre spécialement conçu pour les jeunes Arméniens francopho-









nes âgés de neuf ou dix ans au moins, et il est évident qu'un grand effort a été fait pour éviter l'aspect rébarbatif que risque parfois d'avoir ce genre d'ouvrage. Ce souci s'exprime notamment par l'abondance des illustrations, dessins reproduisant souvent des motifs d'anciens manuscrits et qui côtoient des objets, des personnages ou de petites scènes variées. Cette richesse d'illustration est permise par le format de l'ouvrage (20,5 × 29 cm).

ARMÉNIEN ORIENTAL

Martiros Minassian, Manuel pratique d'arménien oriental, New York 1980.

ARMÉNIEN **CLASSIQUE**

Martiros Minassian, Manuel pratique d'arménien ancien. Paris 1976.

Pour ceux qui voudraient acquérir les notions indispensables de grabar de façon simple et nouvelle, dans un ouvrage conçu sans souci de paraître savant, mais tout en restant fidèle à la rigueur grammaticale de l'arménien classique. (Format 17 × 24 cm).



L'ARMÉNIEN, UNE LANGUE VIVANTE

La question de l'importance de l'école arménienne a été traitée longuement et nul ne peut nier aujourd'hui ce qui paraît évident à tous (du moins faut-il l'espérer). Nous n'y reviendrons que pour souligner une fois encore le fait que nos écoles sont indispensables à la sauvegarde de notre patrimoine

Le problème fondamental reste néanmoins toujours posé aujourd'hui: c'est celui de la qualité de l'enseignement de la langue. Plusieurs générations sorties de l'école arménienne savent lire et écrire, mais qui parle en arménien ? Or, une langue vivante qui ne se parle pas devient par définition même une langue morte.

Il faut sans aucun doute orienter tous nos efforts vers l'enseignement de notre langue déjà trop souvent délaissée dans les foyers, pour que les futures générations éprouvent le besoin de s'en servir pour communiquer.

Il est regrettable de constater que l'enseignement de l'arménien en tant que langue vivante est difficilement réalisable dans les conditions actuelles. Je citerai par exemple certains facteurs qui llustreront mes propos. Parmi les professeurs, quels sont ceux qui ont suivi une véritable formation pédagogique? Quels sont les outils de base qu'utilisent nos professeurs? De quelles méthodes disposent-ils ?

La plupart du temps, les livres pro-

posés sont des manuels pour enfants arménophones. Y-a-t-il jamais eu l'élaboration d'un programme d'arménien qui supposerait la mise en place d'un processus d'apprentissage évolutif? Un professeur confronté au problème de l'hétérogénéité du niveau de sa classe est-il en mesure d'engager une pédagogie différenciée ?

Et comment le pourrait-il sans formation préalable? N'est-il pas devenu nécessaire, voire urgent, d'avoir une coordination entre professeurs de toutes les écoles en implantant une infrastructure pédagogique au niveau national et même européen, ce qui permettrait aux enseignants d'être informés et surtout préparés aux nouvelles méthodes audio-visuelles. Ce centre pédagogique pourrait aider à dynamiser nos enseignants et à ouvrir l'accès au nouveau recrutement qui est devenu nécessaire. En effet, la reconnaissance (prochaine ?) de l'arménien en tant que langue vivante à part entière ne manquera pas de soulever ce nouveau problème. Il serait souhaitable de prévoir l'organisation d'un séminaire auquel participeraient les enseignants de la langue arménienne et tous ceux qui se sentent concernés par ce problème afin d'ouvrir un débat élargi sur le problème de l'enseignement de la langue, avec pour objectif d'adopter une stratégie commune et constructive.

S. KARAGULIAN

DICTIONNAIRES

Voici quelques dictionnaires fondamentaux pour une pratique courante et avancée de l'arménien.

• Stépan Malkhassiants, Hayeren batsatrakan bararan (dictionnaire explicatif de l'arménien), 1ère éd. Erevan 1944-1945, 2ème éd. Beyrouth 1955-1956, 3ème éd. Téhéran 1981-1982.

C'est l'ouvrage le plus complet, qui comprend l'arménien classique, l'oriental, l'occidental et les dialectes.

- H. Adjarian, Hayeren armatakan bararan (dictionnaire étymologique de l'arménien), 4 vol., Erevan 1971.
- Institut Adjarian, Jamanakakits hayots lezvi batsatrakan bararan (dictionnaire explicatif d'arménien moderne) 4 vol., Erevan 1980.
- H. Adjarian, Hayots and znanounneri bararan (dic-·tionnaire des noms propres arméniens), 5 vol., Beyrouth 1972.
- Haïkakan sovetakan hanragitaran (Encyclopédie

arménienne), publiée par l'Académie des Sciences d'Erevan, 12 volumes prévus (actuellement 8 volumes parus de 1974 à 1982).

Nous indiquons ci-dessous quelques dictionnaires d'un usage plus courant, commode et facile.

- · A. Nar Bey, Dictionnaire arménien-français, 5ème éd., Paris 1972. Il s'agit d'une réédition du dictionnaire arménien classique-français publié à Paris en 1861; sous un petit volume, l'ouvrage est d'un emploi très efficace.
- Mesrob Noubarian, Dictionnaire de poche françaisarménien, Beyrouth 1972.
- H. Daniel V. Stépanian, Ardzern bararan hay-gagh. (Dictionnaire arménien-français), Venise 1981.
- P.E. Der Ghazarian, Dictionnaire français-arménien. 2ème éd., Venise 1983.



Classe maternelle de l'Ecole Tebrotsassère au Raincy.



Classe maternelle du Collège Samuel-Moorat à Sèvres.

FICHES TECHNIQUES

L'ENSEIGNEMENT DE L'ARMÉNIEN EN FRANCE

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Paris III - INALCO:

2, rue de Lille - 75007 Paris - Tél. 260.34.58 - 260.72.62 Responsable des cours : Prof. J.P. Mahé

(Lieu des cours : Université de la Porte Dauphine : 505.14.10). Cours d'arménien classique, moderne occidental et oriental, d'histoire et de civilisation.

(cours à partir du 1er novembre)

Faculté Catholique de Paris:

21, rue d'Assas - 75006 Paris - Tél. 222.46.80.

Responsable des cours : Prof. J.P. Mahé.

Université Aix-en-Provence:

29. av. Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence - Tél. (91) 27.57.50.

Responsable des cours : M.R. Der Merguerian

Université Lyon III:

74, rue Pasteur - 69000 Lyon - Tél. (7) 858.88.88

Ecole Pratique des Hautes Etudes:

1. rue Victor Cousin - 75005 Paris.

Conférences d'arménien classique par M. Charles de Lamberterie.

COLLEGES ARMENIENS

Collège Arménien Samuel Moorat (mixte) .26, rue Troyon - 92310 Sèvres - Tél. 534.68.28 Responsable: Père Raphaël. Inscriptions et tarifs décidés après entretiens avec les parents. Classe Maternelle à Terminale.

Ecole Tebrotzassere (mixte):

1, Bd du Nord - 93340 Le Raincy - Tél. 381.01.72 Responsable: Mme Karagulian. Inscription: Juin -Juillet - Demi-pension + cantine + ramassage : 600 F mensuel - Interne: 1.400 F mensuel.

Classe maternelle à la 5ème.

Ecole N.D. des Sœurs arméniennes catholiques :

167, Chemin des Caillols - 13012 Marseille - Tél. (91) 93.50.91

Fover pour Jeunes Filles des sœurs arméniennes :

142, Court Gambetta - 69007 Lyon - Tél. (7) 858.79.21

ECOLES MATERNELLES ET PRIMAIRES QUOTIDIENNES

Ecole St Mesrop:

4, rue Komitas - 94140 Alfortville - Tél. 378.92.91 Responsable: Dr Simonian - Maternelle mixte gratuite. Ecole Hamaskaïne:

185, Bd de la Cabane - 13012 Marseille - Tél. (91) 93.75.25 Directrice: Mlle S. Biberian - Maternelle mixte + 11ème-10ème et 9ème. Inscription : à partir de mi-avril. Scolarité: 170 F mensuel. Cantine: 12 F par repas. Transport: 160 F mensuel.

COURS HEBDOMADAIRES

(Paris et Région Parisienne)

Ecole St Mesrop:

4, rue Komitas - 94140 Alfortville - Tél. 378.92.91 Cours pour enfants: les mercredis: débutants 9 h à 12 h avancés 13 h 30 à 16 h 30

Cours pour adultes: mercredi - jeudi - vendredi 18 h 30 à 20 h 30.

Inscriptions: septembre. Frais: participation libre. U.G.A.B:

118, rue de Courcelles - 75017 Paris - Tél. 227.12.26 Cours pour enfants: les mercredis 14 h à 16 h Cours pour adultes: samedi - lundi 13 h 30 à 16 h 30

Inscriptions: durant l'année

Frais: gratuit pour enfants, 100 F par an pour adultes.

6, Cité Wauxhall - 75010 Paris - Tél. 208.76.49 Cours pour enfants : les samedi 16 h à 18 h

Inscriptions : durant l'année

Frais: 225 Fannuel (cours d'informatique compris) Cours pour adultes : les samedis 18 h à 20 h.

Inscriptions: durant l'année.

Frais: 300 F annuel.

Maison de la Culture Arménienne :

9, rue de Madrid - 94140 Alfortville - Tél. 376.55.89

Cours pour enfants : les mercredis

Eveil au langage: 6-8 ans 14 h à 15 h 9-11 ans 15 h à 16 h

12-14 ans16 h à 17 h

Eveil à l'identité: 6-8 ans 15 h à 16 h

9-11 ans 16 h à 17 h 12-14 ans17 h à 18 h

Inscriptions: octobre

Frais: 200 F annuel pour les 2 cours.

Ecole de l'Eglise St Jean-Baptiste :

15, rue Jean-Goujon - 75008 Paris - Tél. 359.67.03 Cours pour enfants (débutants) : les dimanches 9 h à 12 h - Cours pour adultes (avancés) : les dimanches 9 h à 12 h - Inscriptions : fin août début septembre. Frais: gratuits.

Ecole de l'Eglise Arménienne Catholique :

69. Ave Henri-Barbusse -

95400 Arnouville-les-Gonesses - Tél. 985.15.56 Cours pour enfants et adultes : les jeudis 16 h 45

à 19 h 30. Inscriptions : durant l'année.

Frais: gratuits.

Ecole de la Croix-Bleue Arménienne :

17, rue Bleue - 75009 Paris - Tél. 246.03.65 - 824.63.89 Cours 3 niveaux : débutants - avancés - perfectionnement. Les mercredi de 14 h à 18 h. Inscriptions : durant l'année. Frais: gratuits.

Cours du Centre Culturel St Mesrop:

10 bis, rue Thouin - 75005 Paris - Tél. 326.50.43 Cours pour adultes : les lundis de 20 h à 21 h.

Inscriptions: fin septembre. Frais: gratuits.

Cours d'arménien :

Ecole Maurice-Thorez - 41, rue Albert-Petit -92220 Bagneux. Cours pour enfants (5-15 ans) -Les mercredis de 9 h à 12 h - de 13 h 30 à 16 h 30

Ecole de la Croix-Bleue Arménienne :

6, Av. Bourgain - 92130 Issy-les-Moulineaux -Tél. 644.28.52

Cours pour enfants (5-12 ans). Les mercredis de 9 h à 12 h - de 14 h à 14 h. Cours pour adultes : mercredi jeudi - 19 h 30 à 21 h 30.

Centre Georges Pompidou:

120, rue St-Martin - 75004 Paris - Tél. 278.70.75 Enseignement par cassettes (médiathèque de langue) Ecole de l'Eglise Arménienne de Chaville : 4, rue des Trois-Champtiers - 92370 Chaville -

Tél. 750.67.91

Cours pour enfants (5-14 ans). Les mercredis de 9 h à 12 h - de 14 h à 16 h. Inscriptions : début septembre. Frais: gratuits.

AUTRES COURS ET ÉCOLES ARMÉNIENNES POUR L'ENSEMBLE DE LA FRANCE

RÉGION RHONE-ALPES

Ecole Arménienne Haigasian de l'UNEEALE Ecole de la Croix-Bleue Arménienne à Décines Cours de la Maison de la Culture Arménienne de Décines Lycée Charlie Chaplin de Décines Ecole de la Croix-Bleue Arménienne à Vienne

Ecole de l'Association Culturelle et Sociale Arménienne à Villefranche

Ecole de l'Association du Renouveau Arménien à Villefranche

Ecole de la Croix-Bleue Arménienne à Grenoble Cours Arménien du C.A.G. à Grenoble

Ecole de l'Amicale des Arméniens de Romans

Ecole de l'Eglise Arménienne à Valence Ecole Arménienne de Saint-Chamond

REGION PROVENCE-COTE D'AZUR

Ecole Arménienne de la Maison de la Culture Arménienne de Marseille

Ecole du Foyer Culturel Arménien de l'Eglise du Prado à Marseille

Ecole de l'UGAB à Saint-Jérôme à Marseille

Ecole de la Croix-Bleue Arménienne à Beaumont à Marseille.

Ecole Tivoli à Marseille.

Ecole de l'Eglise Catholique de Marseille.

Ecole de l'Eglise St-Artine à Marseille

Ecole de l'Eglise de Campagne Freze

Ecole Arménienne de Bouc Bel Air

Ecole Arménienne de La Ciotat

Ecole de l'Eglise du Boulevard Oddo à Marseille

Ecole des Dames Arméniennes de Cannes

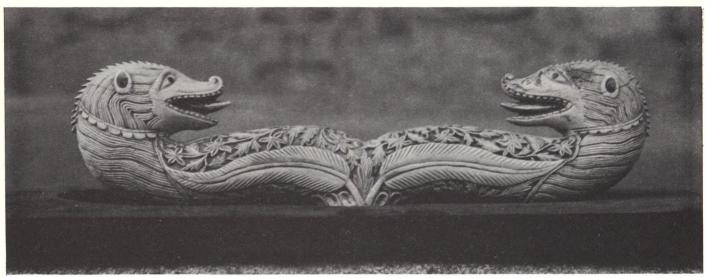
Ecole des Dames Arméniennes de Nice.

AUTRES VILLES

Ecole Arménienne de Bordeaux Ecole Arménienne de Toulouse

LIBRAIRIES ARMENIENNES

 Librairie Orientale H. SAMUELIAN 51, rue Monsieur-le-Prince 75006 Paris - Tél. 326.88.65



Tau de houlette en ivoire (XV^e siècle) (Musée arménien de France, Fondation Nourhan Fringhian).

• Librairie PALOUYAN 9, rue de Trévise 75009 Paris

Tél. 523.24.97

• Librairie Les Mille et Un Livres

2, rue Saint-Victor 75005 Paris

• Librairie Le Soleil 200, rue de Créqui

69003 Lyon
• Librairie Massis

70, cours Berriat 38000 Grenoble

• Librairie Le Livre d'Or

28, rue Berckmans

1060 Bruxelles

Belgique

Tél. (02) 538.16.83

Bibliothèques regroupant un nombre important d'ouvrages arméniens

(liste non exhaustive ne comportant que les établissements qui ont accepté d'y figurer)

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Bibliothèque Arménienne

Fonds Nourhan Fringhian 21, rue d'Assas - 75006 PARIS

Ouverture:

du lundi au mercredi : 9h-12h30 (sans interruption)

jeudi, vendredi: 9h-19h (sans interruption)

samedi: 9h-12h30

Musée arménien de France - Fondation Nourhan Fringhian - 59, avenue Foch -75016 Paris - Ouvert les dimanches de 14 h à 17 h - Entrée gratuite.

Comprend environ 8000 ouvrages en langues diverses et 40 périodiques en langue arménienne.

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISA-TIONS ORIENTALES (INALCO)

2, rue de Lille - 75007 PARIS

Ouverture:

du lundi au vendredi : 9h-19h (sans interruption)

le samedi : 14-18h (sans interruption)

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

58, rue de Richelieu - 75002 PARIS

Ouverture:

du lundi au vendredi: 9h-16h

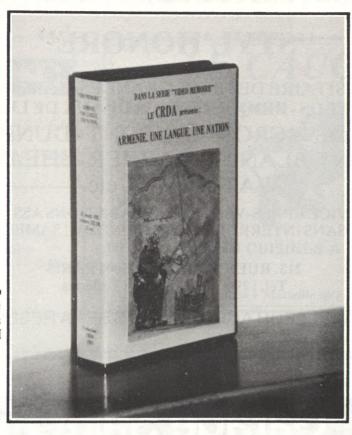
le samedi: 9h-17h30

(pour pouvoir consulter ds ouvrages le samedi, une demande doit être faite la veille).

Les diverses listes données ci-dessus ne prétendent pas être exhaustives. Toute précision complémentaire nous permettra d'améliorer l'information auprès du public. Adressez votre courrier au C.D.A. - 36, rue de Trévise, 75009 Paris - Tél. 246.05.58

L'Association Audiovisuelle Arménienne communique que, toutes les copies des films qui doivent être projetés n'étant pas disponibles en temps voulu, le Festival du Film Arménien, initialement prévu du 20 au 23 janvier, est reporté à une date qui sera précisée ultérieurement.

UNE APPROCHE DE L'HISTOIRE DE LA LANGUE ARMENIENNE PAR L'IMAGE



Cassette vidéo VHS 1/2 pouce 25 minutes couleurs SECAM

« Arménie, une Langue, une Nation »

Cette cassette vidéo, réalisée à partir d'un diaporama (fonduenchaîné), retrace avec précision et de manière vivante la naissance et l'évolution de la langue arménienne située dans son contexte historique et culturel. Ce diaporama à suscité un vif intérêt à l'exposition des Langues et des Cultures au Grand Palais en février dernier. Demandée à maintes reprises par le public, cette réalisation est enfin disponible sous la forme d'une cassette vidéo.

BON DE COMMANDE A NOUS RETOURNER au C.D.A.: 36, rue de Trévise - 75009 PARIS - Tél.: 246.05.58

Cassette vidéo		
1er titre de la série : « Une Langue, une Nati-	on »	
250 F + 14,70 F de port soit 264,70 F. Prix de	soutien 350 F (donne droit à une	adhésion gratuite au CDA
pour l'année 84)		
NOM (en majuscules)		
ADRESSE		
CODE POSTAL	PROFESSION	

PATRICK ARABIAN EST HEUREUX DE VOUS ANNONCER L'OUVERTURE DE SON MAGASIN

"STYL'HONORÉ"

DÉPOSITAIRE DES PLUS GRANDES MARQUES EN STYLOS - BRIQUETS ET CADEAUX DE LUXE (CARDIN - CROSS - DUPONT - DUNHILL - « MONT-BLANC » - PARKER - SHEAFFER WATERMAN, etc.)

SERVICE APRÈS-VENTE ET RÉPARATIONS ASSURÉS OUVERT SANS INTERRUPTION DU LUNDI AU SAMEDI INCLUS DE 9 H 30 A 19 H 00

> 213, RUEST HONORÉ 75001 PARIS Tél.: 296.32.52 - Métro: Tuileries

LE MEILLEUR ACCUEIL VOUS SERA RÉSERVÉ

V-A-G

Garage Saint-Eutrope

CONCESSIONNAIRE DES MARQUES VOLKSWAGEN ET AUDI Responsable Commercial J. BARSAMIAN





Tel (42)
2014 08



VENEZ "LES DECOUVRIR" - ouvert le samedi

Nos annonceurs nous aident : Aidez-les en les consultant - Merci -

•	Demande d'emploi	gratuit
•	Offre d'emploi	30 F la case de 4/5 lignes
		50 F la case de 4/5 lignes



KITCH

Fabricant SPORTSWEAR

18, rue Guibal. 13001 MARSEILLE. Tél. (91) 50.70.48

Particulier vend Appt. F4 - Parc Kallyste - Derrière HOP-NORD - 1er étage - 13015 Marseille - Tél. 67.48.69



TAVI-VIANDES

Fabrication artisanale de Soudjouc et Basterma

Prix spécial pour Association Prix de gros pour Revendeur

53, Av. de St-Jérome - 13013 Marseille - Tél. (91) 66.30.52

Plomberie Sanitaire Chauffage Ventilation

Entreprise PASCALE

le spécialiste de la très belle Salle de Bain

Tél. (91) 66.06.14

Remise aux lecteurs d'Arménia

Entreprise de Maçonnerie Robert FAURE

Construction et Rénovation de VILLAS et APPARTEMENT Tél. (91) 68.22.75

Remise aux lecteurs d'Arménia

ORION

SPORTSWEAR

PARIS 16°
COURBEVOIE
ISSY-LES-MOULINEAUX
MALAKOFF

LEVI'S - WRANGLER - NEW MAN LOIS - BUFFALO - LEE



Le moteur de la nouvelle BMW 524td pose un jalon dans l'histoire de BMW. Et ailleurs.

GARAGE CONTINENTAL Albert DEPPOYAN

concessionnaire exclusif

8, Av. de Lattre de Tassigny Aix-en-Provence - Tél. 23.24.33

APRES VENTE: Celony Quartier des Platrières Aix-en-Provence - Tél. 21.19.14

Fonds A.R.A.M